PREMIERE SERIE. — N° 4 MENSUEL L'EXEMPLAIRE: 16 PAGES - 30 Fr. MAI 1952

CONTRE COURANT

COUP D'ŒIL OBJECTIF

ICI, à *Contre-Courant*, nous sommes internationalistes et libertaires, et, à ce titre, doublement menacés par la révolution « totalitaire », dont la guerre des peuples est la forme décisive. Pour examiner quelles perspectives et quelles possibilités nous présente « la guerre qui vient », il n'est pas mauvais, je pense, de jeter un coup d'œil sur la période 1914-1918 et sur celle de 1939-1946, en observant d'une façon objective ce que les internationalistes ont pu faire, et ce qui en est advenu.

Il me semble, quant à moi, que les positions pouvant être assumées par nous, à la lumière de l'expérience passée, se réduisent à quatre : trois de ces attitudes appartiennent en propre à la « politique », et une à l' « éthique » anarchiste. On peut nommer respectivement : *interventionniste, neutraliste, défaitiste, objecteur*, celui qui respectivement les assume ou se prépare à les assumer.

1° L'*interventionniste* voit essentiellement le péril incarné par le gouvernement d'en face, et proclame la solidarité qu'exige la défense de son propre peuple (et des peuples amis) contre les masses humaines asservies par un Guillaume II, un Hitler, un Nicolas II, un Staline, par « les castes militaires », les « requins de la finance », etc... Il place très haut l'enjeu de la lutte qui va décider du sort de l'humanité, et, s'il est conséquent avec lui-même, il est prêt à tout sacrifice collectif et personnel pour obtenir une issue « favorable » (la victoire décisive des « bons » sur les « mauvais »). Au besoin il aura recours à la guerre préventive sous toutes ses formes. D'autre part, la logique de sa position le conduit, en cas de victoire, à exiger de l'ennemi une capitulation inconditionnelle, la reconnaissance unilatérale de sa culpabilité, la réparation intégrale des dommages causés, etc... En cas de défaite, il se doit de poursuivre la lutte de sabotage, de guérilla, d'espionnage terroriste contre l'occupant et de préparer la revanche.

Inutile de citer ici les noms des internationalistes libertaires qui furent mêlés, en tant qu'interventionnistes, à l'histoire de la première et de la seconde guerre mondiale. Leurs noms sont encore dans toutes les mémoires, et leur sincérité n'est pas en cause. La plupart participaient de cette idée que le « peuple » — ou sa partie la plus avancée, le « prolétariat » — ne peut se tromper : voyant les masses populaires, longtemps déifiées par eux, accepter la guerre comme un devoir, ils se sont reconnu pour tâche de participer à leur lutte « libératrice », oubliant volontiers que les masses populaires « ennemies », de l'autre côté du front, étaient en proie aux mêmes enthousiasmes ou au même fanatisme guerrier.

Il existe aujourd'hui une catégorie particulière d'interventionnistes : ce sont ceux qui, vivent sur un territoire actuellement gouverné par les hommes du bloc occidental, mais qui s'attendent à être militairement « libérés », dès la mise en place des fronts de guerre, par les armées venues de l'Est ; la situation de ces fanatiques équivaut à peu près à celle des plus ardents et enthousiastes irrédentistes nationaux des guerres mondiales précédentes : simplement leur nationalisme est, comme l'a dit Léon Blum, un nationalisme étranger. Il vise à l'absorption définitive du pays dans l'empire russe et se distingue, comme tel, du défaitisme, qui est une spéculation nationaliste sur les résultats de la défaite.

2° Le *neutraliste* est abondamment représenté à la veille de chaque guerre mondiale, lorsque son attitude propre coïncide avec les calculs politiques de certaines puissances ou partis. Ces calculs, à leur tour, se ramènent à deux schémas ou deux variantes du même schéma : l'*isolationnisme* et l'*attentisme*. « L'isolationnisme » vise essentiellement à maintenir hors de la guerre et de ses ravages un pays donné, sans trop s'occuper de ce que devient le reste du monde ; « l'*attentisme* » se propose consciemment de tirer profit du différend, en le provoquant au besoin, pour affai-

blir les deux adversaires l'un par l'autre et jouer, le moment venu, le rôle d'arbitre ou de troisième larron. Une autre application de l'isolationnisme consiste à retirer son épingle du jeu de la guerre, comme les bolcheviks à Brest-Litovsk, dans l'espoir de recouvrer l'autonomie et l'initiative voulues, les autres belligérants restant accrochés l'un à l'autre dans une lutte sans issue.

La position neutraliste sur le terrain politique est très difficile à maintenir dans une guerre mondiale. En effet, l'isolationnisme n'est effectivement applicable que par des pays disposant de puissantes barrières naturelles et de réserves autarchiques pour se maintenir à l'écart des champs de bataille ; encore les puissances isolées renoncent-elles nécessairement, si elles ne finissent pas par jeter leur épée dans la balance, à participer à la redistribution des dépouilles, et même de conserver les bases de leur indépendance face aux vainqueurs. L'expérience a prouvé que les isolationnismes désarmés sont une proie facile, et que les isolationnismes armés tournent rapidement à l'attentisme, puis à l'interventionnisme, lorsque l'occasion se présente, ou selon le mot de Mussolini, s'impose. Ce fut le cas de la Russie devant la défaite de la Pologne, de l'Italie devant celle de la France, de l'attaque « préventive » du Japon à Pearl-Harbour, etc..., sans parler des nombreux alliés par opportunisme qui, lors de la première guerre mondiale, « volèrent au secours de la victoire ».

D'une façon générale, le jeu de la politique et de la guerre, tel qu'il a été analysé par des milliers de tacticiens et de stratèges, exclut l'idée de *lutte à trois*, et par conséquent de *troisième front* ou de *troisième force*. L'efficacité politique ne consiste jamais qu'à se rallier carrément à la force dominante ou à son adversaire principal ; et toute autre prise de position, ou bien se ramène par un détour au dilemme fondamental, ou bien n'a qu'un contenu purement idéologique ou éthique, non politique : il équivaut à l'abstention motivée, à l'objection pour motif de conscience, etc... Cela ne veut pas dire que la même force politique agissante ne se retournera pas tantôt à droite, tantôt à gauche, selon l'exemple de Staline s'alliant tour à tour à Hitler et à ses adversaires : cette agilité dans le renversement des alliances est même une condition majeure de succès stratégique et tactique et permet à des minorités de jouer un rôle décisif ; mais toute « troisième force », bien loin d'ouvrir un « troisième front » contre les deux forces dominantes, ne peut que passer d'un côté à l'autre de la principale ligne de feu et combattre successivement l'un ou l'autre des adversaires : elle est perdue d'avance si elle doit les affronter tous les deux à la fois.

Pendant les deux guerres mondiales que nous avons vécues, les neutralistes qui se réclamaient de l'internationalisme libertaire ont pu maintenir un temps leurs positions, aux Etats-Unis, par exemple, aussi longtemps que celles-ci ont coïncidé pratiquement avec un courant important de l'opinion tel que celui exprimé par la ligue *America first;* mais l'internationalisation du conflit avec ses conséquences n'a pas tardé à les mettre au pied du mur et à les rejeter vers d'autres positions : interventionnisme, défaitisme ou objection éthique.

3° Le *défaitiste* est celui qui travaille à la défaite de son propre gouvernement en cas de guerre et, par suite, à la défaite (provisoire) de sa propre nation en face des autres nations armées et constituées en Etats. Il ne doit pas, nous l'avons dit, être confondu avec l'interventionnisme « irrédentiste », qui fait par exemple d'un Alsacien francophile ou proallemand, d'un Tchèque slavophile ou germanophile, d'un Triestin italianophile ou titiste, d'un Américain ou d'un Français hitlérisant ou stalinisant, les ennemis nationaux de leur propre Etat et les amis d'un Etat étranger.

Le défaitisme est une tactique transitoire, systématisée par les conceptions de Hegel, de Marx et de Clausevitz sur la « dialectique de l'histoire » — et qui vise en dernière analyse à provoquer la rénovation ou la révolution nationales à l'aide de la défaite elle-même. Celle-ci doit entraîner la disparition de l'ancien Etat ou régime, impuissant ou discrédité et qui cherche éventuellement dans le bain de sang de la guerre une cure de rajeunissement. Mais cette disparition, ou plutôt cet effondrement, sera suivi de la reconstruction d'un Etat ou régime nouveau, sur des bases plus étroites, mais plus solides, qui lui assurent un avenir glorieux, face à un vainqueur gorgé et corrompu, affaibli par sa propre victoire. Comme on le voit, le défaitisme comme tactique désespérée de rénovation étatique n'est pas le monopole de Lénine et du léninisme ; il est couramment pratiqué par le fascisme sous toutes ses formes, depuis le nazisme allemand jusqu'au vichysme d'extrême-droite. Mais nous devons remarquer que le défaitisme, en tant que tactique politique, mène à la « revanche », c'est-à-dire à l'interventionnisme guerrier en passant par l'isolationnisme et l'attentisme. C'est ainsi que les bolchéviks russes en 1904-1905 acceptèrent volontiers l'argent du Mikado pour miner la force militaire de l'armée tzariste, déjà à demi paralysée par la corruption et l'incompétence de ses chefs ; mais ces mêmes bolcheviks saluèrent en 1946 l'occupation russe de la Mandchourie et la défaite du Japon comme une revanche éclatante remportée grâce à eux par le nouvel Etat russe sur le pays qui avait humilié la nation russe à Port-Arthur, à Moukden et à Tsoushima.

Le défaitisme politique, comme le neutralisme lui-même, constitue pour un internationaliste libertaire une position précaire et fondée sur un malentendu. Car l'internationaliste libertaire vise à la dissolution des gouvernements en tant qu'expression de la contrainte, en tant que facteurs de guerre, de répression, d'exploitation, mis au service de l'égoïsme national. Le défaitiste politique, lui, vise (à travers le sabotage du gouvernement actuel considéré comme « faussement national ») à la reconstruction d'un gouvernement futur, vraiment national et d'une solidité à toute épreuve. L'internationaliste libertaire, en fait, n'a aucune raison de vouloir consommer la défaite de son propre pays et par là même, la victoire d'un Etat ennemi, pour utiliser ensuite le « dynamisme de la revanche ». Il s'intéresse à la cessation aussi rapide que possible de la guerre, sans vainqueurs ni vaincus, pour que les gouvernements en sortent tous affaiblis et déconsidérés, et les peuples tous désillusionnés et convaincus de l'absurdité du carnage. Mais cette fin peut-elle être poursuivie par des voies politiques ? Est-elle susceptible de planification, de maniement des forces matérielles pour paralyser tantôt l'un tantôt l'autre des antagonistes ? Peut-elle résulter d'autre chose que de l'action imprévisible des impondérables moraux ? C'est ce que je me propose d'examiner dans un prochain article, en traitant de la position éthique de l'internationaliste libertaire, position qui se situe, selon moi, hors de la politique et comme une affirmation de l'indépendance de la personnalité humaine relativement à l'idole *historique*.

André PRUNIER.

PERMANENCE

Une permanence fonctionne régulièrement 11, rue de Sévigné (métro: St-Paul), les mardis et jeudis de 15 h. à 18 h. et le samedi de 14 h. 45 à 19 h. En prendre note.

A propos d'organisation

DES hommes étaient réunis. Un président débonnaire s'essayait, sans grande réussite, à endiguer les interventions qui fusaient de tous les points du minuscule amphithéâtre. Un homme se dressa, l'index pointé, contre l'adversaire.

— Vous démolissez l'organisation... Prenez vos responsabilités... Attention !...

Tous se turent. Inquiets, les yeux fouillaient l'atmosphère viciée, chacun essayant d'établir le rapport entre les profanateurs et le mythe qu'on venait d'introduire subitement parmi eux.

L'organisation !

Combien de salles, combien de militants ont assisté à pareille scène ?

L'organisation !

Si de tout temps les hommes se sont associés pour défendre ou faire triompher un fonds commun d'intérêts ou une mystique, il était donné à notre siècle de voir se transformer le caractère de défense des associés qu'avait l'organisation, en celui de défense de l'organisation contre les associés, par la contrainte des associés.

L'organisation a aujourd'hui dépossédé l'homme, remplacé la somme des hommes qui la compose. Jalouse, acariâtre, autoritaire, elle ne permet plus à ses membres aucune de ces libertés dont la défense est sa raison d'être.

On a toujours tort contre son organisation, voilà le slogan des sectateurs de toutes les organisations. Pour les meilleures, — ou plutôt les moins mauvaises, — elles permettent le désaccord à condition qu'on le taise. Pour les autres, elles vont jusqu'à sonder les cœurs ou les esprits afin d'y déceler les ferments latents de déviation.

Et l'organisation est devenue le laminoir où les idées en fusion s'étirent pour reparaître désespérément lisses, froides, rectilignes.

— Vous avez raison, mais vous ne le direz pas! Si votre désaccord se propage à l'extérieur, cela peut faire du tort à l'organisation.

— Vous avez raison, mais vous ne le direz pas! A l'intérieur de l'organisation, cela risque de cristalliser des énergies qui seront perdues pour elle.

— Vous avez raison mais vous ne le direz pas, par crainte de voir des messieurs graves, pleinement conscients de la valeur de leur « justice » (*sic*), vous condamner sans recours.

— Vous avez raison mais vous direz que vous avez tort afin que l'organisation offre à l'extérieur un aspect bien net, bien froid de solidité inhumaine, auquel personne ne croit d'ailleurs.

Et le mythe remplace l'homme. Et l'homme au lieu de se battre pour « ses » valeurs en s'appuyant sur d'autres hommes se battant pour « leurs » valeurs devient le serviteur de l'abstrait... jusqu'au jour où un malin s'empare de l'organisation, remplace le vide par « lui », domine l'organisation, y place ses créatures, s'identifie à elle. Alors, lutter pour d'autres valeurs que celles défendues par cet homme devient synonyme de lutter contre l'organisation. La machine se met en action, vous risquez d'en sortir broyé ! A moins, bien entendu, de vous évader. Mais vous devenez un renégat, un traître, etc... !

Tant il est vrai que les hommes préfèrent être des renégats — au dire des organisateurs — que des imbéciles, qu'on assiste aujourd'hui à une fuite panique des organisés s'échappant de toutes parts du monstre sacré. Et les organisations risquent sous peu d'avoir l'aspect de ces baudruches qu'une piqûre d'épingle suffit à replacer dans leur vrai cadre.

Lorsque l'organisation se peint les lèvres avec des initiales suivies de points, alors ses roulements de hanches, pour attirer à tout prix le client, n'a comme équivalent que son génie pour lui rendre la vie impossible.

Et pourtant l'organisation est la meilleure des inventions de l'homme, pour se protéger d'abord, pour se libérer ensuite. A la condition qu'elle soit, non pas une machine à fusionner les individualités pour en extraire un robot en « iste », mais simplement l'addition des multiples valeurs qui composent l'humain.

Vous verrez qu'à force d'organisation on fera crever l'association!

Maurice JOYEUX.

NOS EDITIONS

LIVRES. — *J. Grave*, La société mourante et l'anarchie (230). - *Séb. Faure*, L'Imposture religieuse (310). - *L. Louvet*, Aux sources de l'anarchie (125). - BROCHURES: G. *Berneri*, La société sans Etat (30). - *Ch.-A. Bontemps*, L'esprit libertaire (15). - *P. Colombani*, La vérité sur la franc-maçonnerie (30). - *A. Lapeyre*, Le Problème espagnol (30). - *P. Lapeyre*, De Gaulle tout nu (30). - *L. Louvet*, Découverte de l'anarchisme (25). - *A. Maille*, Le problème démographique (20). - *J. Vassivière*, La virginité chez la jeune fille (30).

(Conditions de vente voir page 64)

DANS LA JUNGLE AUTORITAIRE

Propos d'un Paria

DROLE DE FRINGALE !

Il y en a qui prétendent que les temps sont moches.

Que tout va de mal en pis.

Que jamais autant que depuis la « libération » on a enregistré pareils scandales qu'ils soient judiciaires, politiques et autres.

Que la gabegie administrative des gouvernements qui se sont succédé a abouti à une déconfiture telle que les pessimistes crient à la faillite, pendant que les petits copains se remplissent les poches.

On dit aussi qu'avec les dépenses faites pour la guerre : Corée, Indochine, armée européenne, pacte Atlantique, etc..., on pourrait, en ce beau pays de France, vivre à peu près potablement, bâtir des maisons, diminuer les impôts...

On dit que... Mais on dit tant de choses !

Il faut bien reconnaître que l'ouvrier qui n'a que son salaire pour vivre se demande à longueur de journée comment il pourra joindre les deux bouts et prévoit le moment où, la baisse aidant, il n'aura plus rien à se mettre sous la dent.

Pourtant, si j'en crois un critique littéraire qui fait dans une feuille cocoïsante, les Français d'aujourd'hui ont des goûts, des appétits qui sont loin de la sordide fringale de pain et de bifteck. Et, de plus, « ils savent ce dont ils ont faim ». Citons : « Ils ont faim d'héroïsme. Les grands succès populaires du théâtre sont ceux de Corneille, les grands succès populaires de librairie vont aux récits d'ascension de l'Himalaya, à l'odyssée du Kou-Tiki »

Et aussi : « Les Français ont faim d'honneur comme ils ont faim de vérité. »

Bien sûr, tout cela est littérature.

Et le sens des mots : héroïsme, honneur, vérité, varie suivant le point de vue auquel on se place.

Mais affirmer que les héros populaires *sont Gérard Philippe et Yves Montand et que la France entière s'enthousiasme pour* Fanfan la Tulipe *et a « pour Rodrigue les yeux de Chimène », je pense que c'est bien se foutre du monde.*

A propos de héros, il me semble que les plumitifs engagés dans la stalinerie ont complètement oublié, en supposant qu'ils l'aient connu, ce passage de l'Internationale :

S'ils s'obstinent ces cannibales
A faire de nous des héros...

Etc...
Héroïsme, honneur, vérité, devenus des denrées alimentaires !...
Les seules, hélas ! qui soient en baisse !...

Pierre MUALDES.

OU VONT NOS PICAILLONS ?

Voici, selon l'inventaire financier, le détail des dépenses engagées dans les opérations militaires en Indochine depuis 1945 :

1945 : 3.200 millions; 1946 : 27 milliards; 1947 : 53.310 millions; 1948 : 89.700 millions; 1949 : 130.400 millions; 1950 : 201 milliards; 1951 : 308 milliards.

Bien que la traduction de ces sommes en francs 1951 soit assez délicate, car l'évolution des prix en Indochine n'a pas été la même qu'en France métropolitaine, ajoute l'inventaire, on peut estimer que le total des dépenses françaises en Indochine est de l'ordre de 1.100 milliards de francs. Pour ce budget, l'aimable M. Pinay n'a pas prévu de baisse. Et combien pourrait-on construire de logements avec cet argent follement gaspillé?

LES MILLIONS PLEUVENT !

Au moins aurons-nous une satisfaction supplémentaire. Car ces 1.100 milliards ne sont pas absolument perdus puisqu'ils ont permis à la Banque de l'Indochine d'annoncer un substantiel bénéfice pour l'exercice 1951 : 500.061.998 fr. contre 348.739.152 francs en 1950, ce qui était déjà coquet. Aussi entre-t-il dans les intentions du Conseil de proposer aux assemblées qui seront convoquées pour le courant du mois de mai la distribution d'un dividende net de 325 fr. par action et de trois actions gratuites pour 17 actions anciennes par prélèvement sur les primes d'émission. Les uns paient des impôts, d'autres sont tués, les millions tombent dans l'escarcelle des financiers. C'est cela qu'on appelle l'*ordre*.

DU COTE DE TOKIO.

On sait qu'à la suite d'un traité signé avec un certain nombre de puissances exennemies, le Japon vient d'acquérir à nouveau sa souveraineté. Ceci est ce que l'on dit. Ce que l'on fait a une tout autre allure. Le chef d'état-major du général Ridgway, le lieutenant général Hickey a adressé le mois dernier au ministre japonais des Affaires étrangères le billet doux suivant : 1) Les dirigeants japonais doivent cesser de considérer le problème du réarmement comme théorique. 2) La constitution japonaise doit être revisée et l'article portant renonciation à la guerre et au maintien de forces armées abrogé. 3) Cette révision de la constitution doit être effectuée le plus rapidement possible. 4) M. Yoshida, premier ministre, doit cesser de prétendre que le Japon ne réarme pas. Il faut appeler les choses par leur nom, les actuelles réserves de police étant déjà armées. On est indépendant ou on ne l'est pas !

Si vous en avez les moyens souscrivez un abonnement de soutien

IMPERIALAT ADMINISTRATIF.

Il est toujours plaisant de voir rosser le gendarme. C'est là un des succès les plus durables de guignol. En l'occurrence, un faiseur de lois, qui fulmine contre un état de fait, dont il est en partie responsable de par sa profession, nous donne l'occasion de nous dérider un peu. M. Joseph Denais, député de Paris, que d'irrévérencieux collègues appelaient avant guerre — ô l'affreux calembour — le pied Denais. Notre homme découvre aujourd'hui l'Administration. Il s'en déclare horrifié. « Nous ne vivons plus sous le règne de la loi égale pour tous, *écrit-il*, mais sous la dictature des bureaux qui ne se font pas faute de corriger les dispositions législatives par voie de circulaires d'application, d'instructions plus ou moins secrètes » La loi égale pour tous ! Ce n'est déjà pas mal comme imposture.

⁂

Nouveau Christophe Colomb, M. Denais part à la découverte des abus. Suivons-le : « Simple détail : n'est-il pas exorbitant que n'importe quel inspecteur de police enjoigne de passer à son bureau, tel jour qu'il choisit, à telle heure qu'il lui plaît, pour « communication » — et la communication est souvent dénuée d'intérêt ? » Ce n'est pas nouveau. Encore doit-on s'estimer heureux lorsque les choses ne vont pas plus loin. Les derniers scandales policiers ou judiciaires sont là pour nous éclairer.

⁂

L'arrogance de l'inspecteur de police, pilier du régime, ne le cède en rien à l'arbitraire de ceux qui sont chargés de fixer les pénalités : « Il dépend du bon vouloir, de la mauvaise humeur, ou de la digestion troublée, du personnage qui examine le dossier ou interroge le délinquant vrai ou prétendu, que la pénalité soit maintenue ou bien atténuée dans une proportion arbitrairement fixée. » Et parfois aussi de la protection du député si le délinquant est bien-pensant! Et enfin : « Ces fonctionnaires, sauf exceptions qui se font, hélas ! de plus en plus rares, sont d'ailleurs gens consciencieux qui croient servir l'intérêt public, l'Etat, en abusant de leurs pouvoirs — tel cet inspecteur de l'Enregistrement qui, devant la commission d'enquête de l'affaire Stavisky nous déclarait : « Les contribuables sont le gibier, je suis le chasseur. » Mais le gibier a-t-il une patience à toute épreuve ? Là est la question.

MOWGLI.

L'ANARCHISME, HIER ET AUJOURD'HUI

LA PRESSE ANARCHISTE

« La presse tient un rôle de premier plan dans le milieu des contempteurs de l'autorité. Les apparences étant pour elle, sa tendance manifeste est de prétendre au rôle de favorite. D'où ce penchant à s'identifier avec le mouvement anarchiste pour laisser croire que la disparition de tel ou tel organe serait l'effondrement de la société tout entière. Cette erreur grossière doit être dénoncée et la presse anarchiste doit prendre la place intéressante, mais plus modeste, qui lui revient. » Ces lignes publiées en 1929 sous la signature d'un compagnon connu, disparu depuis, ont conservé toute leur exactitude.

Il est un fait que la presse — une presse assez nombreuse et variée pour refléter tous les aspects de notre mouvement — est indispensable à la diffusion rationnelle des idées anarchistes. Dans le passé elle a tenu son rôle avec honneur. On lui doit entre autres d'avoir détecté de nombreux militants qu'elle a révélé à eux-mêmes, qu'elle a entraîné dans son sillage, avec beaucoup plus de facilité que l'eussent fait livres, brochures ou réunions publiques, manifestations épisodiques d'une propagande qui doit être constante pour porter quelques fruits. Il est non moins certain que, d'autre part, la presse anarchiste a draîné à son profit la majeure partie des fonds dont pouvaient disposer les compagnons et qu'ainsi des initiatives intéressantes ont pâti de cette sollicitude incessante qu'il faut accorder à la presse pour lui assurer une vie le plus souvent précaire.

J'avais l'intention en annonçant cet article de répondre en bloc à quelques observations, critiques, suggestions, propositions bien intentionnées, qui me sont parvenues lorsque j'ai pris la décision en décembre dernier de donner quelque vigueur à ce journal, continuateur de *Ce qu'il faut dire*, qui fut, des organes anarchistes existant à ce jour, le premier à paraître en 1944 après la soi-disant libération.

Je crois, à la réflexion, qu'il serait prématuré d'agir ainsi; qu'il suffira, pour aujourd'hui, de donner mon avis personnel qui est celui-ci: le nombre de journaux, de revues, de brochures paraissant, la pullulation de groupes autonomes ou organisés, la profusion de réunions, de conférences, affirment la vitalité d'un mouvement. Le désastre c'est la tendance au groupement unique, au journal unique qui obligatoirement amènent à la pensée uniforme et stérilise le mouvement.

Dans cette rubrique, qui est consacrée à l'idée anarchiste dans le passé et dans le présent, je vais essayer d'étayer ma thèse par des arguments relevant d'un examen historique de la question. Nous verrons que la situation et les possibilités de la presse anarchiste actuelle ne sont pas aussi mauvaises qu'on peut le penser. Qu'elles furent pires à certaines époques, et que si nos journaux retentirent parfois aux échos des querelles d'écoles — qui purent passer pour des déchirements internes — il fut utile qu'il en fût ainsi.

⁂

Partons du principe, si vous le voulez bien, que le mouvement anarchiste ne se limite pas aux seules organisations se réclamant de lui, mais qu'il comprend également un grand nombre d'individualités non organisées, et que l'on doit tenir compte, pour le définir exactement de la totalité des courants idéologiques ayant à la base de leur propagande la disparition de l'autorité et sur le plan politique de l'Etat.

Observons aussi que les peuples les plus indisciplinés, les moins dociles à la poigne gouvernementale, sont les plus aptes à s'assimiler l'anarchisme, et que c'est en langues latines (espagnol, italien, français) que se publient le plus grand nombre de journaux. Ce n'est pas là pur hasard.

Les courants idéologiques auxquels je faisais allusion tout à l'heure sont les héritiers de méthodes et de doctrines préconisées par des théoriciens dont les enseignements ont résisté, plus ou moins, à l'usure du temps, aux assauts d'événements qu'ils ne pouvaient prévoir et dont l'œuvre a parfois été complétée ou modifiée en partie par des vulgarisateurs qui l'avaient prise pour point de départ.

Ainsi, tout comme le monde autoritaire, le monde anti-autoritaire a ses nuances. Pourtant il ne viendrait à l'idée de personne de suggérer la disparition d'*Aspects de la France* au bénéfice de *L'Humanité*, sous le prétexte, pourtant exact, que les tenants des deux clans sont, dans le genre autoritaire, ce qui se fait de mieux.

Il est donc normal, et je dirais même des plus heureux, que dans nos milieux l'anarcho-syndicaliste, le communiste libertaire, l'individualiste anarchiste ou le sans étiquette trouve dans la presse qui défend ses idées l'organe particulier qui appuie plus spécialement ses convictions particulières.

On a beaucoup discuté, disputé, épilogué chez nous sur la valeur de l'œuvre individuelle opposée à l'efficacité de l'œuvre collective et vice-versa. Je pense, dans ma prochaine chronique, démontrer qu'il y a là beaucoup plus querelle de mots qu'autre chose. Et, qu'en définitive, la différence entre les deux conceptions n'est pas telle, dans les faits, qu'elle justifie le boycott et parti pris qu'habituellement ce genre de controverse entraîne.

Louis LOUVET.

APPRENEZ QUE...

...Charles d'Avray organise un « pot-au-feu de l'amitié » le dimanche 18 mai à midi précis, chez Oreste, 32, avenue de la Porte des Lilas, métro Porte des Lilas, agapes fraternelles auxquelles les lecteurs de « Contre-courant » sont invités. Se faire inscrire chez G. Gassy, 51, rue Custine, Paris 18e).

... Notre camarade Paul Jauzin vient d'éditer une lettre ouverte à M. Joyce, administrateur adjoint de l'E. C. A. à New-York. Les lecteurs qui s'intéressent aux questions économiques, susceptibles de diffuser ce tract, lui écriront 7, rue Berthelot à Montrouge (Seine).

... Vous nous rendrez service si vous pouvez nous informer de la nouvelle adresse des camarades suivants dont le journal revient avec la mention: parti sans adresse. *Mme Florens*, à Montauban; *Henderyck André*, à Lambersart; *Viavant Auguste*, à Asnières; *Vielfaure*, à St-Loup-Marseille; *Husson R.*, à Hirson.

... Un relais ouvert à tous les esprits libres fonctionnera cet été dans les Alpes-Maritimes. Campeurs et non-campeurs désireux de trouver l'ambiance naturiste et libertaire enverront une enveloppe timbrée à Roger A. Paon, 21, avenue Jean-Richepin, à Nice, qui leur fournira tous détails sur cette intéressante initiative.

... Un prix littéraire vient d'être fondé par notre confrère *Faubourgs 52*. D'une valeur de 50.000 francs, il sera attribué à l'auteur du meilleur ouvrage adressé qui sera publié par les soins de *Faubourgs 52*. Les conditions d'inscriptions seront envoyées dès parution du n° qui les contiendra contre le versement de 50 fr. au C. C. P. Rouen 770-35 au nom de F. Henry, directeur d'école à Caumont-l'Eventé (Calvados).

FAIRE LE POINT

CHOIX D'UNE METHODE

Au cours des siècles, les hommes ont accordé une valeur objective à des produits de leur imagination nés des nécessités de la vie collective et de leur ignorance, mais ne reposant en fait sur aucune réalité et disparaissant avec l'évolution même de leur psychologie.

Ainsi sont apparus toutes ces croyances, toutes ces superstitions, tous ces tabous, tous ces droits successivement affirmés et combattus. Droit du sorcier, droit du clan, droit divin, droit royal, droit paternel, droit du seigneur, droit de la cité, de la nation, de l'Etat, en attendant celui du super-Etat mondial.

Or, en réalité, il n'y a point de droit existant par soi-même, pas plus qu'il n'y a de droit divin, pas plus qu'il n'y a d'Etat en chair et en os. Il n'y a que des individus, des hommes, à qui d'autres individus et d'autres hommes accordent des aptitudes, des qualités, des dons, des rôles, des fonctions, des pouvoirs parfois exorbitants.

C'est une affaire de circonstances, de nécessités, d'ignorance, de faiblesse et d'impuissance amplifiée par l'imagination, l'éducation et le bourrage de crâne. Ces mêmes humains pourraient imaginer d'autres croyances, d'autres droits tout aussi irréels et aussi fantomatiques sans que leurs fonctions biologiques en soient transformées si peu que ce soit. Des civilisations entières se sont écroulées avec tous leurs droits sans que les survivants aient vu leur organisme modifié en bien ou en mal.

On peut donc affirmer que cette conception du droit est erronée, qu'elle est un legs d'un passé ignorant et superstitieux et que les seuls droits réels sont ceux mêmes qui conditionnent l'existence de tout être vivant par le fait évident qu'il est vivant et que le milieu l'a formé pour vivre et pour durer.

Ces droits sont moins contestables que ceux issus de l'imagination des moralistes vivants et trépassés. Ils consistent à fonctionner selon sa nature : respirer, manger, dormir, consommer, apprendre, connaître, produire, créer, inventer, penser, aimer, développer tous ses dons, toutes ses aptitudes physiques et intellectuelles sans contraintes et avec le maximum de liberté.

Ces droits-là, les seuls, les vrais droits, les droits de l'individu étant les conditions mêmes de sa vie ne peuvent jamais disparaître.

Ce sont des faits, des réalités objectives, des éléments immuables propres à l'espèce humaine et sur lesquels on peut essayer d'établir des concepts sociaux plus ou moins étendus.

Mais suffit-il d'établir ces droits, de revendiquer sa liberté d'agir, d'affirmer sa neutralité, d'énoncer son pacifisme, de manifester son désir d'être en dehors du panier de crabes, pour voir les milieux sociaux respecter notre personnalité ? Suffit-il de se dire au-dessus de la mêlée pour y être vraiment ? Empêche-t-on l'empiètement social, l'agression contre soi, supprime-t-on les nécessités et les conséquences de la vie collective parce qu'on se déclare mûr pour une autre vie sociale ?

Est-on d'abord bien sûr d'être l'homme capable de vivre cette vie imaginée, sinon imaginaire ?

Ce sont là tout autant de problèmes qu'il est intéressant de résoudre en une époque d'agitation et d'instabilité.

Mais comment se retrouver au milieu de toutes ces affirmations : les hommes sont foncièrement méchants, ils ne connaîtront jamais la paix ; les hommes sont nés bons mais la société les corrompt ; l'homme est perfectible, l'humanité évolue vers le mieux ; le progrès est une illusion, il n'y a pas de mieux ; l'individu est le produit du social ; le social ne vaut que par l'individu ; la science organisera le bonheur des hommes ; l'humanité se détruira par ses découvertes scientifiques ?

Ainsi le chercheur est comme un marin égaré dans la tempête. Il lui faut faire le point, savoir où il est, fuir l'ouragan et mettre le cap vers les ports accueillants. Encore lui faut-il un instrument sûr pour reconnaître sa route et ne pas s'enfoncer au cœur de la tourmente.

Certes, les instruments ne manquent pas. Toutes les religions, toutes les sectes, toutes les agglutinations humaines, tous les partis en fabriquent bien que ce soient eux-mêmes qui créent cette permanente insécurité. Il existe pourtant un bon instrument de connaissance qui est la méthode objective fondée sur la constatation des faits et leurs rapports entre eux ; autrement dit une connaissance basée sur l'observation et l'expérience utilisées par la raison. Un fait est un fait, il a une valeur définitive, indiscutable, puisqu'il a comme qualité suprême l'existence. Si deux faits sont à ce point liés que la présence de l'un d'eux conditionne absolument l'existence de l'autre, cette liaison prend elle-même l'évidence d'un fait. Et ainsi de suite pour toutes les relations, liaisons, successions de faits correctement observés et constatés, quel que soit leur nombre ou qualité, aussi bien dans l'espace que dans le temps.

Les actes individuels formant, par leur ensemble, le comportement social sont autant de faits liés à d'autres faits échelonnés également dans l'espace et dans le temps que nous ne pouvons considérer isolément, ni séparer des phénomènes qui leur sont antérieurs et postérieurs, sous peine de les rendre inintelligibles et hors de toutes compréhensions.

Nous dirons donc que si l'existence de A conditionne celle de B, il est erroné d'envisager l'existence de B sans tenir compte de celle de A, ou d'imaginer un A indémontrable déterminant un B de pure fantaisie. Il y a également les facilités à éviter dans les recherches, les généralisations, les assimilations, les analogies, les identités, les rapprochements permettant de galoper par-dessus les faits, de les classer en masse compacte, d'en disposer comme des certitudes mathématiques.

Et lorsque la relation A et B me paraîtra douteuse, incertaine ou hypothétique, je n'affirmerai pas qu'elle est vraie parce que j'aimerais qu'elle le fût. Il ne s'agit pas ici de recherches sentimentales, ni d'avoir quand même raison, mais d'essayer de comprendre l'évolution de l'humanité, ce qu'elle a été, ce qu'elle est, ce qu'il est possible qu'elle devienne et quelles sont les probabilités pour l'individu de voir reconnaître et respecter ses droits. Faire le point, c'est, dans la tornade collective, savoir quel est et quel sera le sort de l'individu.

IXIGREC.

Ce qu'il faut dire

J'AI FUI !

Premysl Pitter, militant pacifiste tchèque, qui a dû fuir le régime instauré dans son pays, a fixé dans une longue déclaration ses impressions sur la vie au-delà du « rideau de fer ». Nous en avons publié le début dans notre numéro précédent.

Le pacifiste absolu résidant derrière « le rideau de fer » peut-il prendre part au « combat de la paix » des communistes ?

La coopération du pacifiste dans le mouvement de paix communiste serait la bienvenue aussi longtemps qu'il ne critiquerait que le militarisme des puissances non-communistes. Mais dès qu'il s'opposerait à l'armement des Etats communistes, il serait déclaré ennemi des Soviets et de l'ordre de la République populaire, avec toutes les conséquences que cela implique.

Les pacifistes absolus ne peuvent donc agir que d'homme à homme. Ils évitent de prendre part aux actions de paix — il n'y a guère que les actions de paix officielles qui soient possibles — parce qu'ils ne veulent pas aider à camoufler le militarisme rouge. Il n'y a pas de doute que le peuple veuille sincèrement la paix, mais son désir de paix est mis au service d'une politique de haine dirigée contre les pouvoirs occidentaux, qui sont présentés comme les seuls instigateurs de guerre.

Les régimes capitalistes sont-ils meilleurs ?

Certains pacifistes de l'Occident ont tendance à mettre sur le même plan le régime communiste et celui de leur propre pays. Ils opposent les injustices commises par leur propre gouvernement aux injustices du bolchevisme, et les avantages des démocraties capitalistes leur semblent égalés par l'œuvre constructive des communistes. Ils croient ainsi aider à la compréhension mutuelle. Mais il n'y a pas de vraie compréhension sans la connaissance de la vérité tout entière.

On pourrait discuter à savoir de quel côté se trouve le plus grand impérialisme. Je n'ai pas l'intention de le faire. C'est un fait indiscutable qu'à l'Ouest les citoyens peuvent jusqu'à un certain point exprimer leurs idées et influencer ainsi l'opinion publique et les gouvernements. Cette possibilité n'existe pas derrière « le rideau de fer ». Le manque de liberté y est si terrible que chacun en souffre plus que du manque de biens matériels. Celui qui vit en deçà du rideau de fer ne peut se faire une idée de l'angoisse qui règne parmi la population des Etats satellites. Les gens sont épuisés par un travail excessif, par la « rééducation » et les réunions obligatoires, par l'incertitude de la vie privée, par la peur des dénonciations. Ils sont empoisonnés par la propagande constante qui s'impose à chaque pas et à toutes occasions. On ne voit pas de mines heureuses ni l'expression de la vraie joie.

En ce moment, ce qui manque le plus aux gens vivant là-bas c'est la nourriture de l'esprit. En fait de pain spirituel, on ne leur offre que des pierres politiques et « culturelies ». Mais les hommes ne veulent pas de dogmes politiques ou religieux. Ce qu'ils désirent ardemment, c'est quelque chose de plus large et de plus grand, cet élément humain qui nous unit malgré les différences politiques ou religieuses.

La démocratie et le communisme ont tous deux besoin d'une nouvelle base

La démocratie et le communisme ne seraient pas adversaires si la démocratie était vraiment démocratique et le communisme vraiment communiste. Si la démocratie doit craindre le bolchevisme, ce n'est pas parce que celui-ci est non-démocratique, mais parce qu'il y a beaucoup de choses La démocratie pourrait vaincre le bolchevisme sans guerre, si elle trouvait une meilleure solution aux questions sociales que celle du bolchevisme. Ce dernier n'est qu'un produit de la tyrannie sur les classes opprimées et de leur mécontentement. Son radicalisme sans égards provient de leur impatience. Cela nous montre les racines du mal auquel il faut s'attaquer pour créer la paix. De façon semblable, le grand mécontentement et le profond désespoir d'un grand nombre de gens qui souffrent aujourd'hui sous les régimes communistes sont plus dangereux pour ceux-ci que tous les canons de l'Ouest.

Le communisme et la démocratie ont tous deux besoin d'apprendre le respect de toute vie humaine.

Tous deux doivent rendre aux peuples et aux individus leur droit à la liberté.

Premysl PITTER.

LA TRAGÉDIE ESPAGNOLE

LA surprise causée par les événements du printemps 1951 a troublé la quiétude du gouvernement franquiste et une répression sanglante en est la triste conséquence. Une série de jugements sévères qui, en temps normal, eussent éveillé l'attention d'une opinion publique éprise de justice, paraissent avoir laissé indifférentes les masses populaires.

Fin janvier dernier, deux condamnations à mort furent prononcées à Séville par un tribunal militaire. Le 7 février suivant, un tribunal analogue frappait de la peine capitale onze camarades pendant que dix-neuf autres s'entendaient condamner à des peines variant de huit à trente ans de prison. A la discrétion du capitaine général de Barcelone, deux commutations de peine intervinrent en faveur de condamnés à mort qui achèveront leur vie en prison ; puis, survinrent quatre autres mesures identiques qui éveillèrent des espoirs de clémence parmi les rares groupements informés de la situation au-delà des Pyrénées.

La presse a laissé entendre que les condamnations avaient été prononcées contre des *criminels de droit commun* malgré la juridiction d'exception qui rendit les sentences rappelées plus haut pour *activités subversives.*

Brusquement, le 14 mars nous apprenions que nos cinq camarades avaient été fusillés au Campo de la Bota à Barcelone.

Inutile de rappeler la conduite exemplaire de nos camarades devant les exécuteurs qu'ils fustigère d'un : « Vive la liberté du peuple espagnol ! »

Les timides et vaines interventions qui se sont manifestées pour tenter d'arrêter l'effusion de sang ordonnée par le soudard qui maintient l'Espagne sous la botte militaire et l'éteignoir clérical, demeurèrent sans effet.

Les voix généreuses de la bonne Séverine et de tant d'hommes de cœur se sont tues ; mais de telles exactions doivent en susciter d'autres qui sauront galvaniser de nouveau les masses. La renaissance du *Comité de Défense sociale* pourrait aider à rompre la regrettable léthargie que nous enregistrons présentement.

Le souvenir des actions entreprises en faveur de Ferrer, de Sacco et Vanzetti, pour ne citer que les plus saillantes, doit nous rendre vigilants. Il ne faut jamais désespérer de l'opinion publique.

Il faut mettre fin au trop long martyrologe de nos camarades qui continuent la lutte clandestine pour la libération de l'Espagne.

La duplicité américaine qui, deux jours avant l'exécution de nos camarades au moment même où le département d'Etat était sollicité pour intercéder en leur faveur auprès du Caudillo, annonçait l'ouverture officielle des négociations hispano-américaines, doit retenir notre attention. Devant le silence complice de la grande presse et pour alerter l'opinion publique toujours mal informée, il nous faut envisager le retour aux traditions oubliées : retrouver le chemin de l'ambassade espagnole et protester auprès des hautes autorités du pays pour exprimer l'indignation que provoque une inutile répression élargissant le fossé qui sépare oppresseurs et opprimés et ne pouvant que développer les ferments de haine qui empêchent le nécessaire apaisement des esprits que chacun souhaite.

André MAILLE.

Comment ils sont morts

Le jeudi 13 mars, à minuit, nos cinq camarades anarchistes : Gines Urrea Pina, Jorges Pons Argeles, José Perez Pedrero, Pedro Adrover Font, Santiago Mir Gruana, furent isolés à la prison modèle de Barcelone où la garde fut renforcée d'éléments militaires.

Jusqu'au dernier moment on laissa les entraves aux condamnés à mort. *Seul José Perez Pedrero, quelques instants avant l'exécution, put voir son frère. Soumis aux sarcasmes et aux insultes des policiers de la brigade politico-sociale, nos camarades surent garder leur dignité.*

Les prêtres complices du crime

Les curés et religieuses se dépensaient pour essayer d'obtenir qu'un camarade, pendant un instant, montrât sa faiblesse. Devant leur insistance, l'un des nôtres répondit : « Ma conscience, forgée librement, et pour la liberté, constitue le meilleur juge que je puisse désirer, et au fond de moi-même j'ai la conviction que je quitte cette vie avec la nette conduite des militants qui ont tout donné pour l'humanité de demain. »

Le camarade Urrea répondit aux assassins de la brigade politique : « On me tue pour le seul fait d'appartenir à la C.N.T. Après moi, après nous, beaucoup d'autres lutteront et beaucoup d'autres continueront à se battre pour la cause pour laquelle mes camarades et moi donnons notre vie : la liberté du peuple espagnol. »

A 6 h. 15, l'assassinat eut lieu. Cinquante balles coupèrent ces cinq cris de foi et d'héroïsme : « Tirez sur nos poitrines ! Mort aux bourreaux de l'Espagne ! Vivent la C.N.T. et la F.A.I. ! Vive la liberté ! Vive l'anarchisme ! »

Et les bourreaux se virent dans l'obligation de donner trois coups de grâce à trois corps qui se tordaient atrocement.

L'intégrité montrée par nos cinq héros, maintenus dans les tortures jusqu'à leur exécution, laisse dans le cœur de chacun la volonté de continuer, quoi qu'il arrive :

LA LUTTE POUR LA LIBERTE.

Le Comité national de la C.N.T. clandestine en Espagne.

(Proclamation publiée par *Le Libertaire* du 11 avril 1952.)

LE COUP DU PRESTIGE

Si l'on se met, par la pensée, à la place des capitalistes qui avaient investi des milliards en Extrême-Orient, on est enclin à considérer comme très fâcheux ce qui arrive là-bas : prise du pouvoir par les communistes dans toute la Chine, excepté Formose et Hong-Kong, révolte du Vietminh ôtant toute sécurité aux Blancs en Indochine, guerillas continuelles en Malaisie, aux Philippines, en Insuline ; et cela explique le renversement des alliances qui fait du Japon occupé l'allié de son envahisseur américain, hier compagnon d'armes des Chinois qui le combattent maintenant en Corée.

Au lieu de feindre d'épouser par jeu les raisons qui rendent les capitalistes amers et perplexes devant la bolchevisation de l'Extrême-Orient, si nous analysons nos propres sentiments, nous nous découvrons, nous aussi, maussades et soucieux. Certes, nos préoccupations n'ont absolument rien de commun avec les leurs, que nous ne saurions partager, et le sacrifice de leurs intérêts n'est pas ce que nous reprochons au bolchevisme asiatique. Mais ce que nous connaissons du bolchevisme en général par son aspect européen nous suffit pour savoir que ses buts et ses méthodes ne concordent pas avec ce que nous souhaitons, que ses résultats ne comblent pas nos espérances et que sa victoire entraînerait peut-être notre perte.

Hélas ! nos scrupules, je le crains bien, ne seraient pas d'un plus grand poids que les prétendus « intérêts légitimes » de nos capitalistes, aux yeux des Asiatiques qui participent aux mouvements destinés à chasser d'Extrême-Orient le colonialisme et ses suppôts. Les peuples de là-bas ont connu tant de sortes de dictatures — depuis le satrapisme des seigneurs de la guerre jusqu'au fonctionnariat des grandes dynasties — qu'un régime de discipline, voire de contrainte, voire d'oppression, ne les indispose pas obligatoirement, s'il leur apporte, en compensation, quelques satisfactions précédemment ignorées.

Ce qui est intolérable, c'est qu'on veuille nous faire le coup du prestige. Aux dires de certains, le prestige de l'Occident est en baisse parmi les populations jaunes ; l'Europe subit une éclipse; la civilisation gréco-latine connaît une rude régression, et c'est tout le génie chrétien qui succombe dans ces marches lointaines.

Trois exemples fondamentaux viennent illustrer ces lamentations. Les banquiers européens ont été boutés hors de Chine, à l'exception des prospères établissements de crédit qui, installés dans les gratte-ciel de Hong-Kong, commercent encore avec Canton et Macao ; les très révérends pères des missions catholiques ont été éconduits par les nouveaux maîtres de la politique ; enfin, les militaires eux-mêmes — et notamment les militaires français — ont perdu quantité de terrain. Si le prestige européen, occidental, chrétien et gréco-latin est suspendu au sort des banquiers, des prêtres et des soldats, évidemment il en a, comme on dit, « pris un grand coup ».

Est-il besoin de préciser qu'en ce qui nous concerne, nous n'attachons pas à ces critères une très grande valeur? En Europe même, nous verrions sans déplaisir les banquiers, les prêtres et les militaires perdre tout ou partie de leur prestige et de leur pouvoir : nous n'en ferions pas une maladie, et nous pensons que le génie occidental n'en serait aucunement atteint.

Mais nous ne croyons pas davantage à une diminution réelle de l'influence européenne en Asie, et nous allons dire pourquoi.

Reconnaissons d'abord qu'il existait, dans les relations entre l'Orient et l'Occident, un déséquilibre qui ne pouvait se perpétuer. Les Blancs s'étaient établis dans les pays du Pacifique comme des conquérants ; ils y bénéficiaient de privilèges incomparables par rapport à la population indigène; ils s'y arrogeaient des droits très étendus, sans en concéder d'équivalents aux autochtones. Cette situation ne pouvait pas durer toujours, d'abord parce qu'elle est contraire aux principes mêmes que les Européens se trouvent contraints de proclamer à leur propre usage, ensuite parce que c'est une loi souvent observée que tout peuple momentanément infériorisé par les événements recherche progressivement la parité avec son vainqueur, en vue de le dominer et de s'en affranchir aussitôt que les circonstances rendent sa libération possible.

Il y eut certes des échanges intéressants entre Orient et Occident ; si l'Indochine a donné son caoutchouc à l'Europe, l'Europe a donné à l'Indochine les produits matériels et spirituels de sa science et de sa culture. Néan-

LA GUERRE
FAIT COULER BEAUCOUP DE SANG

33.000.000 *de jeunes gens sont déjà morts sur les champs de bataille depuis dix ans !*

24.000.000 *de femmes, de vieillards, d'enfants, ont péri à la suite des raids aériens.*

26.000.000 *d'êtres humains furent assassinés dans l'ensemble des camps de concentration.*

45.000.000 *de personnes sont encore déportées, internées, à des milliers de kilomètres de leur pays natal.*

30.000.000 *de logements sont en poussière et les sinistrés sont dans des « baraques provisoires » depuis* 10 *ans.*

15.000.000 *d'hommes sont en proie à la famine, et* 1.000.000 *d'enfants n'ont plus de parents !*

LA GUERRE
GASPILLE BEAUCOUP D'ARGENT

Pour le prix d'une BOMBE DE 250 *KG., on pourrait acheter* 20 *TONNES DE CHARBON pour les vieillards.*

Pour le prix d'une TORPILLE, on pourrait offrir 16.000 *JOURS DE VACANCES à des enfants anémiés.*

Pour le prix d'un CHAR, on pourrait fournir 84 *TRACTEURS agricoles à nos campagnes.*

Pour le prix d'un AVION « B. 36 *», on pourrait construire* 30 *ECOLES modernes de* 20 *classes.*

Pour le prix d'un PORTE-AVION, on pourrait NOURRIR gratuitement pendant UN AN, 4 *VILLES de* 100.000 *habitants.*

Pour le prix d'un AVION A REACTION, on pourrait offrir à 400 *FAMILLES nombreuses, une MAISON DE* 5 *PIECES garnie d'un mobilier complet.*

Pour le prix de la deuxième guerre mondiale (375 *milliards de dollars-or), on aurait pu... les hommes sont fous !*

LA GUERRE
EST LE CRIME DES CRIMES

(Texte d'un tract édité par *La Voie de la Paix* — E. Bauchet, à Auberville-sur-Mer (Calvados).)

moins, tous les rapports étaient commandés par une suprématie totale de l'Occident. L'Angleterre a imposé à la Chine le *diktat* de l'opium, sans qu'on pût fournir l'exemple d'une contrepartie à cette sommation diplomatique ; et si l'Occident subjugua l'Orient — parfois au bénéfice de ce dernier, admettons-le, mais les plus grands maux ne comportent-ils pas toujours quelque bienfait ? — si, disons-nous, l'Occident subjugua l'Orient avec ses banques, ses missions et ses canonnières, rien de pareil ne se produisit dans l'autre sens. Donc, situation passagère, comme toute situation issue de la force (les rapports de force se modifient sans cesse et sont continuellement revisibles), déséquilibre qui devait avoir une fin, et cette fin, nous y arrivons.

Ceci dit, et même si le dernier Européen avait quitté l'Extrême-Orient, même si la dernière famille française s'était rembarquée à Saïgon, même si la Corée était tombée sous le joug des Nordistes qui déclenchèrent l'invasion de 1950, même si Mao Tsé Tung avait mis le pied à Hong-Kong et à Formose, qui donc pourrait prétendre que le génie européen a été vaincu, que la civilisation gréco-latine a essuyé une défaite, que l'influence occidentale a été diminuée ?

Erreur ! vaste erreur ! C'est au triomphe de l'occidentalisme que nous assistons là-bas.

Supposons les Blancs liquidés, chassés de l'Asie. Est-ce que cette Asie est encore celle qu'ils ont obligée à s'ouvrir à leur commerce il y a un siècle ? Est-ce qu'il ne subsiste rien de leur passage, de leur séjour, de leur règne ? Il subsiste *tout*, au contraire.

Les Orientaux ont abandonné une grande partie de leurs coutumes pour adopter celles des Blancs. Les Chinois ne portent plus la natte, leurs femmes ne se mutilent plus les pieds, ou ces mœurs perdent chaque jour des adeptes et s'acheminent vers leur disparition. De plus en plus, ils ont tendance à s'habiller à la mode européenne ; ils ont été conquis par la casquette et le complet veston.

Ils n'ont pas assimilé la religion chrétienne, mais cela n'a qu'une très maigre importance. Ils paraissent assimiler assez bien le bolchevisme marxo-léniniste, qui est aussi une religion venue d'Europe. Jésus était juif, Marx également. Chrétiens ou marxistes, cela revient, de toute façon, à embrasser une croyance fondée par un prophète israélite et refondue par l'intellectualisme eupropéen.

Même rebelles à la religion judéo-aryenne de Jésus ou de Marx, les Chinois se sont imprégnés, et s'imprègnent chaque jour davantage, de la science occidentale. Il y a cent ans, ils avaient une science à eux, originale, traditionnelle, qui valait ce qu'elle valait. L'Europe lui a fait, par osmose, quelques emprunts, mais minimes, insignifiants, si on les compare à ceux que les Chinois ont fait à la science de l'Europe. Il n'y a plus beaucoup de chance pour que, désormais, — et quelque régime qui survienne, — la vieille science empirique chinoise rattrape le terrain perdu et le dispute à celle qui l'a supplantée. La chimie, la physique, la mécanique, l'astronomie, la météorologie, l'anatomie, telles que les enseignent les Européens, sont et seront celles des Chinois, quand bien même les cinq cent mille diables du tonnerre gouverneraient la Chine.

Que l'éviction des religieux chrétiens soit préjudiciable ou bénéfique, est un sujet pour Cronin ou pour Raoul Follereau ; que la visite d'allégeance à Mao Tsé Tung de deux « bouddhas vivants » tibétains ait plus d'importance que n'en aurait une danse de sorcier à Ouagadougou devant le gouverneur du pays, je n'en suis pas convaincu, et tout cela est peu de chose en comparaison de l'immense transformation de l'Extrême-Orient et, pour tout dire, de son européanisation.

L'influence enropéenne en Chine aurait décru depuis les victoires communistes ? Allons donc ! Voilà des peuples qui, avant l'arrivée des Européens — et bien que connaissant la poudre avant ceux-ci, — ne possédaient que des armes dérisoires, des armées mercenaires, une stratégie périmée, au point qu'il arrivait qu'avant une bataille des généraux se rencontrassent pour établir la comparaison de leurs effectifs et de leurs moyens et décider du vainqueur sans même combattre. Ces pratiques de la vieille Asie ont disparu au profit des méthodes européennes qui triomphent sur toute la ligne. Désormais, ces peuples ont des canons comme tout le monde, des soldats mobilisés par conscription et un art militaire puisé aux écoles de guerre de l'Occident (Paris ou Moscou, peu importe : l'enseignement sous ce rapport ne diverge pas). En ce domaine, le triomphe européen est complet, et les élites occidentales sont vraiment difficiles si ce progrès, qui est leur œuvre, ne les remplit pas de fierté !

En vérité, l'influence extrême-orientale sur l'Europe est presque inexistante ; la perte d'influence européenne en Extrême-Orient est minime ; son développement, au contraire, ne fait que s'accroître, et les modifications politiques n'y changent rien.

Est-ce la Chine qui va construire des chemins de fer, ou est-ce nous qui allons démolir les nôtres ? Est-ce la Chine qui va fonder une marine, ou nous qui saborderons nos bateaux ? Les Vietnamiens, oui ou non, ont-ils de plus en plus tendance à publier en caractères latins leurs livres et leurs journaux, ou est-ce chez nous que se propage l'alphabet hiéroglyphique qui a tant nui, en Asie, à la vulgarisation de la culture ? Rétrogradons-nous vers le pousse-pousse, ou l'avion tend-il à s'acclimater en Chine ?

Allons ! la cause est entendue. L'Europe a gagné la partie en Extrême-Orient avec le génie de ses savants, de ses philosophes, de ses ingénieurs. Génie redoutable ayant son bon et son mauvais côté. L'Europe a légué à l'Asie tout ce qui, dans son patrimoine, pouvait se communiquer, y compris les tares et les défauts. Si, demain, la Chine, comme hier le Japon, devenait impérialiste, il faudrait en accuser l'Europe qui l'a été avant elle et lui aurait appris à l'être. Espérons qu'il n'en sera rien.

Nous pouvons, nous devons dénoncer ce qui nous déplaît, nous répugne ou nous indigne dans le régime instauré en Chine, comme dans celui qui règne en Russie, comme dans celui que nous subissons chez nous. Le droit nous en est reconnu, et user de ce droit est presque un devoir. Mais ne nous laissons pas surprendre dans notre bonne foi, ni affoler dans notre sérénité, par des cris d'alarme intempestifs et des opinions fâcheusement trompeuses.

La perte de prestige subie par l'Europe en Extrême-Orient ? Signifions d'abord à ceux qui l'affirment qu'elle n'a pas plus d'importance que la perte de prestige que la Chine pourrait subir en Occident, parce que ce sont là jeux de princes, jeux de diplomates et jeux d'historiens. Montrons ensuite que c'est là un faux argument, parce que l'Europe a marqué l'Extrême-Orient d'une façon indélébile et que la Chine ne reviendra pas plus au temps de la dynastie des Song que le Pérou à celui des Incas.

Sachons surtout rejeter les opinions toutes faites, les jugements préfabriqués.

Quand un corps étranger nous entre dans l'œil, nous n'avons de cesse que nous ne l'ayons expulsé. Quand un microbe malfaisant prétend cohabiter avec nos leucocytes, nous lui faisons bien vite comprendre qu'il est un hôte indésirable et que, nom d'un petit bonhomme ! il n'y a pas de place pour lui chez nous. Ainsi des idées fausses, ainsi des leurres intellectuels. Défendons-leur l'entrée de notre cerveau, et si, d'aventure, ils y pénétrent par quelque ruse, boutons-les hors de notre entendement avec une fermeté intraitable.

Pierre-Valentin BERTHIER.

OU EN SOMMES-NOUS ?

Tout marche bien. Même fort bien. On peut considérer que *Contre-courant* est à peu près sorti d'affaire. *A peu près* car il ne faut jamais s'endormir sur un premier succès.

Un très grand nombre d'abonnés anciens sont à fin d'abonnement (nous n'avons cessé le service du journal qu'à ceux qui avait un retard de HUIT numéros et plus et cela pour ne pas compromettre le succès du nouveau périodique par de trop lourdes factures chez l'imprimeur) qu'ils renouvellent ou refusent le journal. Nous sommes en train d'expédier des circulaires à ce sujet. Temps et fonds perdus (presque vingt mille francs quand tout sera terminé) pour savoir à quoi nous en tenir. Sans la négligence de trop de nos amis cela eût été évité.

Le bilan paraîtra au n° 5 — moitié de la première série — et sera arrêté fin mai. C'est un travail assez long qui vient s'ajouter aux autres tâches.

Nous publions les premières souscriptions. Les abonnements de soutien y figurent pour 740 francs. Il y a eu de nombreuses renonciations aux reliquats des abonnements antérieurs. Ces sommes sont inscrites après ou avant le signe +. A moins d'instructions précises nous avons considéré que ceux de nos amis qui adressaient de *nouvelles souscriptions* renonçaient par cela même audit reliquat. Pour le cas où il y aurait désaccord nous en prévenir nous rétablirons le compte sous son ancienne forme.

SECONDE LISTE DES ABONNES DE SOUTIEN

41. Aupaix (Seine-Inf.) ; 42. Maurel F. (Basses-Alpes) ; 43. Pascaud (Seine-Inf.) ; 44. Bernard S. (Somme) ; 45. Laurent M. (Seine) ; 46. Mornet (Seine-et-Oise) ; 47. Barbé (Loire) ; 48. Delage (Charente) ; 49. A. Cano (Tarn) ; 50. Torremocha (Morbihan).

51. Dassonville (Seine-et-Marne) ; 52. Ixigrec (Seine) ; 53. Laffi-56. J. Roux (Deux-Sèvres) ; 57. Montaigüe (Seine) ; 58 à 60. Laurian (Paris).

61 à 64. Docteur Hellas (Paris) ; 65, Vianey (Paris) ; 66. Cordero (Seine-Inf.) ; 67. Loréal L. (Paris) ; 68. Léger Gabriel (Seine) ; 69. Lécuyer (Paris) ; 70. A. Métois (Vienne).

71. Mme Boullin (Seine) ; 72. Mascart E. (Nord) ; 73. Nouchi (Afrique du Nord) ; 74. André Antoine (Sénégal) ; 75. Mayoux J. (Corrèze) ; 76. Imbard M. (Paris) ; 77. Ciron (Seine-et-Oise) ; 78. Vidal (Seine) ; 79. Rocq (Nord) ; 80. R. Blériot (Paris).

(à suivre)

LE COUP D'EPAULE

Papillon, 820 — Levos, 40 — Lauron, 135+40 — Vianey, 740 — Mme Painganeau, 80+740 — Gir, 260+740 — Jonneaux, 40 — Laurian, 3.000 — G. et M. Kien, 115+240 — Pinto Bonnichon, 40+240 — Pierre G., 40 — Pasture, 65+240 — de Guesnet, 435 — Mme Drevet, 240 — Zellner, 140 — Rondot, 320+740 — Charbonneau, 155+740 — Séquier, 25+740 — Bouyé H. 740 — Kahn S., 65+240 — Fonteneau, 40+740 — Dremière 100+740 — Bourtat, 740 — Berthier P. V., 240 — Berthe Fabert, 180+40 — Durry, 395 — Madel, 410 — Tous à Paris.

Thomassin, 740 — Montaigüe, 740 — Morel, 7.240 — Le Drappier, 410 — Millot, 740 — Mme Langot, 125; Renier 120 — Dufour Mir., 40 — Davy Ch., 740 — Laurent Marius, 740 — Villemain, 740 — Laillier, 740 — Vilcot, 125 — Barolet, 40 — Staal, 740 — Fogel, 1.280 — Simon L. 240 — Marimot, 205 — Carteau, 155+740 — Digo, 275 — Ledieu, 240 — Descamps, 140+740 — Ixigrec, 740 — Dorlin, 260 — Tous dans la Seine.

Mornet, 260+740 — Trancard, 40 — Dufresnoy, 220 — Ballet, 740 — Cresson Ed., 30+740. — Tous dans la Seine-et-Oise.

Béraud (B.-du-R.), 740+740 — Long (H.-Alpes), 175+740 — Delenne (Loire), 35+740 — Pin E. (B.-du-Rh.), 175+240 — Bernardeau (Charente), 355 — Le Roux (Hérault), 165+240 — Daudé-Bancel (S.-I.), 145+240 — Berthet (Savoie), 195+740 — Delorme (L.-et-G.), 115+740 — Vincent G. (L.-I.), 115 — Audry (L.-I.), 390+740 — Riou (Allier), 100+740 — Herluison (Sarthe), 240

Ces souscriptions sont antérieures à la parution du premier n° de *Contre-courant.* Nous publierons des listes au fur et à mesure pour ne pas encombrer par trop nos colonnes.

La famille vue par l'anarchiste

En dehors de toute considération d'ordre matériel ou patriotique, l'alibi le plus à la mode, pour provoquer ou justifier la frénésie procréatrice, est celui qui consiste à présenter l'esprit de famille et l'amour de son prochain comme inséparables du désir d'avoir de nombreux enfants. La procréation désordonnée deviendrait alors une marque d'élévation morale, chez ceux qui s'y livrent, tandis que les autres, qui conçoivent l'acte de procréation comme une chose extrêmement grave à laquelle on ne doit procéder que consciemment, seront traités en inutiles. On ira même, de ce train, jusqu'à leur attribuer un manque de cœur et de sensibilité (voire de sens social), puisque rien ne les incite à engendrer cette source inépuisable des joies les plus douces qu'est l'enfant.

Dans la mesure où elle s'élève contre une surnatalité malfaisante, la propagande anarchiste tournerait donc le dos à la nature humaine, du fait qu'elle négligerait les liens affectifs, les satisfactions du cœur pouvant résulter d'une vie familiale qui, sans la présence de l'enfant, serait incomplète. Mais qui donc plus que les anarchistes peut appeler de ses vœux l'édification de véritables foyers au sein desquels, l'enfant occupant une large place, les liens affectifs les plus solides constituent l'armature essentielle? La famille, telle qu'elle résulte de notre monde absurde, repose surtout sur la reconnaissance légale d'un état de fait que ses membres, même s'ils en souffrent, n'ont pas toujours le courage de déclarer contre nature.

La seule famille qui puisse compter pour nous est ce petit groupe d'humains dans lequel, l'esprit d'entraide réchauffant les cœurs, chacun donne une bonne part de ce qu'en lui il y a de possibilités affectives et récolte, en échange, une partie de ce que les autres membres de ce même groupe sont capables de donner. Les membres de cette famille-là ne sont pas forcément les fruits d'un même arbre, les « liens du sang » peuvent exister ou ne pas exister. Ce qui importe, c'est que l'harmonie y règne. Et là où règnera l'harmonie, de quelque horizon que puissent provenir ses membres, la famille, improvisée ou non, existera dans sa plénitude. Au lieu que des préjugés « familiaux » aient contraints ceux qui la composent à végéter dans son sein au nom d'une entente artificielle, c'est en fonction du libre choix qu'ils auront fait de leur entourage, c'est-à-dire dans la liberté, qu'ils pourront alors vivre à la recherche d'un bonheur commun, si tel est leur désir.

Mais cette conception réaliste de la famille et le prix des joies que non seulement peut donner, mais doit connaître l'enfant,

nous interdisent de prendre à la légère ce qui donne la vie à ce dernier. N'aimer dans l'enfant que les joies qu'il procure est le pire des égoïsmes. L'amour le plus total que nous puissions avoir pour lui nous fera un devoir de tout mettre en œuvre pour qu'il soit heureux et que ses souffrances soient réduites au minimum. Nous ne confondons pas nos plaisirs personnels avec une fécondation dont nous mesurons les conséquences. L'enfant ne devra résulter de nos actes que si nous sommes assurés qu'en venant au monde il trouvera les conditions susceptibles de lui assurer bien-être et affection. L'homme devient un véritable malfaiteur, lorsqu'il porte la responsabilité de souffrances qu'il aurait évitées en n'engendrant pas une progéniture qu'il se sait incapable d'armer pour la vie. Le problème de la natalité, considéré sous cet angle — le plus humain — nous montre l'inconscience ou la culpabilité masculine ou féminine que l'on rencontre trop souvent chez les amateurs de la maternité à tout prix.

Un autre aspect de ce problème met en lumière le manque de respect, pour la femme, chez l'homme ne voulant voir en elle, en dehors des plaisirs personnels qu'elle lui donne, que l'instrument destiné à mettre des enfants au monde. Celui-là tentera de se justifier en démontrant que s'il a contribué à donner le jour à une nombreuse progéniture, il ne néglige rien pour lui assurer, autant que faire se peut, subsistance et affection. Mais la femme, dans tout cela, que devient-elle... Non plus la compagne dont l'existence est embellie par les joies de la maternité, mais l'esclave d'un foyer à l'entretien duquel elle doit se consacrer totalement (ceci ne concerne point les riches foyers, où toute une valetaille « libère » la mère de ses soucis domestiques). Et si même se sentant prédisposée pour ce genre de vie, elle déclare y trouver son compte, nous répondrons qu'il n'en est rien, car elle n'a plus du tout le libre choix de ses occupations, son sens des responsabilités ne lui laissant plus le loisir d'en choisir d'autres que celles s'imposant à elle dans son foyer (l'homme a toujours la partie belle dans ce genre de partage). C'est inférioriser la femme que de la ravaler au rang d'une poule couveuse. C'est aussi se faire une piètre idée de la noble tâche à laquelle la mère se consacre avec tant d'amour et de désintéressement.

Georges VINCEY.

(Article paru dans l'*Anarchiste* publié par la C. E. A. Vous en recevrez gracieusement un exemplaire en vous adressant à R. Auchère, 9, rue Edgar-Quinet à Malakoff, Seine. Joindre un timbre de 5 francs pour le port.)

Quelques nouvelles internationales

SUEDE. — *Sigvard Brogell, Gust Dahlgren, Holmfrid Israelsson, Folke Brannstrom, Rudolf Idenfors et Klas Jonsson, tous les six objecteurs de conscience, ont été condamnés chacun à un mois de prison pour refus de faire le service militaire (I.R.G.).*

JAPON. — *Le groupe de la Réconciliation vient d'exprimer sa forte opposition au réarmement du Japon. Ce réarmement est contraire à la Constitution. Nos amis font remarquer que, en dehors des deux grands blocs, un troisième bloc se crée en Asie, ce bloc est basé sur le principe de la non agression. (I.R.G.).*

ALLEMAGNE DE L'EST. — *Les autorités postales ont refusé d'allouer les facilités d'usage pour le paiement des souscriptions à « Friedensrundschau », organe mensuel de la Section allemande de l'I.R.G. Ce journal est édité à Hambourg. En Allemagne de l'Est, il n'y a, bien sûr, que les communistes qui sont de vrais pacifistes!*

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — *De nombreuses manifestations de jeunes sont organisées contre le réarmement allemand. Plus de 1.500 jeunes se sont réunis le 2 mars à Damstadt. Le gouvernement allemand essaie, en vain, d'interdire de telles manifestations. (I.R.G.).*

AFRIQUE DU SUD. — *Le 9 mars, Manital Gandhi a commencé une action de 21 jours pour décider quelle serait son attitude lors des manifestations prévues par le Congrès National d'Afrique pour le 6 avril. Ce jour correspondait à la fois avec le troisième centenaire de l'arrivée des blancs et avec le jour des actions de grâce pour les noirs. Un heurt entre noirs et blancs était à craindre. Gandhi a décidé de prier les noirs de ne pas manifester ce jour-là et, s'adressant au Dr. Malan, il ajouta : « Le seul moyen de détruire le communisme n'est point de tuer les communistes, mais de changer fondamentalement les conditions qui ont donné naissance au communisme. Les non-Européens ne cherchent point à usurper la puissance des Européens. Ils ne cherchent que la justice et l'égalité, la possibilité de vivre en êtres humains qui se respectent. »* (I.R.G.).

TCHECOSLOVAQUIE. — *Le numéro 22 du Bulletin du Conseil Mondial de la Paix, est entièrement consacré au problème soulevé par l'utilisation des armes bactériologiques en Corée et en Chine.*

CONTRE - COURANT 34, rue des Bergers Paris-15e

Téléphone: Ségur 09-68

ANIMATEURS: **Louis LOUVET** et **André MAILLE**

ABONNEMENT SIMPLE. — 260 francs. Extérieur: 350 francs (10 numéros plus 2 hors-série).

ABONNEMENTS DE PROPAGANDE. — **Cinq cents francs, envoi de dix numéros ordinaires plus deux numéros hors-série, augmentés de l'envoi de quatre numéros ordinaires et un hors-série à deux abonnés possibles** (adresses fournies par l'abonné), puis d'une circulaire.

ABONNEMENT DE SOUTIEN. — **Mille francs,** comprenant l'envoi de dix numéros ordinaires, plus quatre numéros hors-série, la différence pécuniaire étant destinée à aider financièrement **Contre-courant** tant que la vente n'aura pas atteint le chiffre désirable.

ABONNEMENT A L'ESSAI. — **Cent francs.** Envoyer une ou plusieurs adresses complètes de sympathisants. **Accompagner d'autant de fois cent francs qu'il y a de noms communiqués.** Expédition sera faite de **trois numéros** ordinaires et d'un numéro hors-série, puis d'une circulaire.

TOUT ENVOI DE FONDS doit être fait nominalement à **Louis Louvet, 34, rue des Bergers, Paris-15e.** Compte chèque postal: 880-87 Paris, même adresse.

SONS DE CLOCHE

N. D. L. R. — Pacemulo d'une part, Ben Toura d'Algérie d'autre part nous ont écrit. *Contre-courant* passera leurs réflexions dans sa rubrique : *Notre correspondance* qui disparait cette fois-ci faute de place. Le Docteur Hellas, mis en cause dans l'article d'Amazit, répondra à ce jeune nationaliste *défensif*, dont il a pu apprécier la bonne foi, la loyauté, mais aussi l'intolérance. Puis nous passerons à l'examen d'autres problèmes. Il en est hélas de nombreux aussi tragiques et aussi douloureux que la question africaine.

AUTOUR D'UN TEMOIGNAGE

Dialogue avec les sourds

Le « Témoignage Algérien » de « Pacemulo », publié dans le n° 2 de « Contre-courant » ouvre une polémique sur le problème colonial hélas encore trop ignoré des milieux aux idées dites avancées. Je vise ainsi certains groupuscules d'humanistes, de pacifistes et d'anarcho-révolutionnaires de Paris particulièrement. Il est navrant d'avoir à déplorer l'absence de solidarité vraie avec ceux qui de par le monde, sous tous les parallèles, tombent sous les balles des tyrannies pour la cause d'un monde plus harmonieux. Au premier rang de ces victimes, pour l'heure, il conviendrait de classer les peuples coloniaux, ceux de l'Union Française en particulier. Témoins impuissants de ces drames, les 800.000 travailleurs nord-africains en France ont eu à constater avec une profonde amertume le comportement négatif en tout point par sa passivité, de ceux auprès de qui ils étaient en droit d'espérer une attitude plus compréhensive, dans leur candeur naïve, de philosophes désabusés par une certaine littérature généreuse. Hélas, les événements de Tunisie, au cours desquels refroidirent sur les pavés des rivages sud de la Méditerannée de si nombreux cadavres en quelques semaines, n'auront pas réussi à tirer de leur torpeur certains éternels sourds. La solidarité à venir des anarcho-révolutionnaires ne peut être autre chose qu'une manifestation de verbiage platonique étant donné leurs effectifs, mais elle aurait eu, cependant, le mérite d'apporter à ceux qui luttent un réconfort moral tout en posant un jalon sincère d'action révolutionnaire et intellectuelle dans l'histoire de ces mouvements. Et pourquoi n'en fut-il pas ainsi? La polémique risque sur ce point d'être interminable et explosive. A mon avis les vieux militants révolutionnaires éparpillés à Paris, où ils font école, chaque groupe à part, portent la responsabilité de la situation présente pour ne pas avoir voulu s'y adapter. Oubliant que la terre tourne, ils continuent à brasser infatigablement avec une obstination digne d'un autre réalisme, certaines formules idéologiques désuètes qui étaient peut-être des solutions parfaitement valables aux problèmes qui se posaient à l'époque de leur conception. Et lorsque certains tentent de rompre ou de s'égarer, ne serait-ce que provisoirement de ce cercle idéologique vicieux, ils voient avec leurs entreprises pointer sur eux les index inquisiteurs des intraitables champions d'une vaine orthodoxie, qui font jaillir les anathèmes des « Commissions d'Etudes » et autres « Autorités » morales qui s'arrogent le droit de veiller au maintien de la « ligne ». Une ligne qu'ils voudraient, dans leur orgueil, éternellement droite, comme un « I », dût-elle les mener inexorablement, sans espoir ou possibilité de recul, vers les profondeurs insondables de l'abîme du néant. La lutte des peuples dépendants, de Rangoon à Rabat, a pourtant fait surgir des données nouvelles qui commanderaient aux « têtes » anarcho-révolutionnaires de « repenser » le problème colonial. Mais l'influence de la douce nostalgie d'un passé certes glorieux, est telle, que nul ne se hasarde à regarder ce problème en face et avec sympathie de peur d'être mis au banc des « révisionnistes » et des « hérétiques ». Je pense qu'il y a là de la part de nos respectables vétérans un grave péché d'orgueil ou manque de courage. Sinon, pourquoi donc les luttes anticolonialistes des peuples d'outre-mer ne vous disent-elles rien qui vaille, pontifes de la vieille garde? « Je suis persuadé qu'une fois « en place », ces gaillards ne vaudront pas beaucoup plus cher que les prédécesseurs qu'ils n'auront qu'évincé. Il ne nous est donc pas indiqué d'aider leur ascension », me confiait, fort pertinemment, le Docteur Hellas à propos des leaders nationalistes nord-africains. Si je suis très à l'aise pour souscrire partiellement à cette « horoscope », je n'en dirais pas moins au Docteur Hellas, avec la même indépendance d'esprit, qu'il faut verser dans une négation révolutionnaire stupéfiante, pour refuser d'aider des peuples en lutte, provisoirement avec des méthodes inspirées par le nationalisme, et effectuer l'assimilation aussi grossière que tragique du nationalisme des peuples dépendants à celui des peuples indépendants. Si en France le nationalisme des Maurras, De Gaulle, Pertinax et autres hystériques de la « grande et éternelle » France est chauvin, vindicatif, conquérant, xénophobe et haineux, celui de Ferhat Abas en Algérie ou de Bourguiba en Tunisie, est essentiellement *défensif* pour l'heure. Une certitude: La révolution anticolonialiste se fera en Algérie et ailleurs. Elle ne se fera ni derrière le drapau noir, ni derrière la bannière écarlate, ni derrière le drapeau vert du prophète Mahomet, car elle sera l'œuvre d'un sentiment de liberté et non d'un instinct religieux comme spéculent les ergoteurs .Une autre vérité. La destruction du régime colonialiste par des forces essentiellement nationalistes dans leur grande majorité, ne constitue, certes pas, une révolution intégrale, mais n'en est pas moins une sérieuse étape vers la révolution finale des anarchistes. Le plus primaire des réalismes commanderait donc à ces derniers d'être présents et d'aider à la réalisation de cette importante étape sans rien renier de leurs principes et de leurs objectifs essentiels, au lieu de s'enrager à la combattre ou à la dénigrer sur un ton qui souventes fois ferait pâlir de jalousie les réactionnaires les plus déterminés. A tel point qu'il est permis de poser sérieusement la question suivante : au nom de quelle stupéfiante aberration certains camarades se réclament-ils de l'internationale du drapeau noir? Le soi-disant témoignage de « Pacemulo » est un spécimen de ces diatribes prononcées du haut de ses vieilles « connaissances » du problème algérien, dit-il. Je ne suis encore pas d'accord à mon grand regret avec le Docteur Hellas. On peut être témoin oculaire de certains événements, comme Pacemulo et n'en pas saisir le sens. C'est le cas de la quasi-totalité des Français d'Algérie. Superbement dédaigneux, les plus humbles de condition se considéreraient comme abaissés s'ils allaient parmi les indigènes pour les comprendre et juger leur situation avec des éléments objectifs. Et si peu qu'on soit affligé de cette tare congénitale de la paresse intellectuelle, on est tout naturellement porté à faire siennes certaines « vérités » établies, ce qui pour un cerveau rétréci est bien plus reposant que de se construire son propre point de vue. L'ersatz de la littérature colonialiste sur les indigènes fournit alors des pastiches à tous les Pacemulo. Après la courageuse, mais trop courte réplique, de notre excellent camarade le Docteur Brochard, je relève à mon tour quelques énormités. ...« Tous les mouvements qui agitent le Maroc, la Tunisie et l'Algérie sont inspirés et alimentés par le parti communiste. » Ignorance de la situation réelle ou mauvaise foi? La vérité est tout autre et pas un seul des 6 (six) partis nationalistes nord-africains n'est lié ni de près ni de loin, sous quelque forme que ce soit, avec le parti communiste. Bien au contraire, les nationaux se trouvent souventes fois à couteaux tirés avec les staliniens qui tentent effectivement de pécher en eau trouble. Mais en vain, il faudrait aussi mentionner que les mouvements nationalistes sortis de l'enfance depuis belle lurette n'ont pas manqué de s'instruire aux expériences de autres peuples aujourd'hui garottés. En 1945, en Algérie, lorsque *tous* les leaders nationalistes furent emprisonnés à la

suite d'un complot colon, les communistes qui étaient au pouvoir et nullement inquiétés, crurent que l'heure était venue de s'enrichir des dépouilles des autres. Ils couvrirent d'infamies les emprisonnés privés de tous moyens de réplique, en faisant des appels du pied aux adhérents de leurs partis dissous. On voit mal les deux partis flirter aujourd'hui. En outre, en dépit de la tactique des staliniens qui placent toujours à la tête du parti communiste local un camarade indigène des plus purs car, fût-il un médiocre, on ne l'en manœuvrera que plus facilement, les effectifs des partis communistes d'Afrique du Nord, surtout en adhérents indigènes, sont squelettiques à tel point qu'il serait pure perte de temps d'en parler. Cependant l'argument colonialiste qui voudrait une certaine collusion entre les nationalistes et les staliniens fait l'affaire de ces derniers à tel point qu'ils ne font rien pour le démentir.

« Les intellectuels sont tous des arrivistes ambitieux. » Encore une affirmation gratuite. Contrairement à « Pacemulo », je classerais les intellectuels algériens en trois catégories:

1° Les *jouisseurs*, petits et moyens fonctionnaires, commerçants et professions libérales vivant confortablement de leurs traitements, de leurs bénéfices ou du rapport de leurs cabinets qui sont de véritables cabinets d'affaires. Trop lâches et poltrons pour lutter, ils croupissent dans un individualisme des plus méprisables.

2° *Les traitres*, qui se mettent du côté du manche pour quémander un siège ou un quelconque emploi qui les enrichira sans fatigue. Ils sont une légion et se recrutent parmi le médiocrité des intellectuels pleutres et impubères.

3° *Les lutteurs*. Idéalistes, ils animent la masse avec des méthodes certes discutables à Paris, mais appropriées aux circonstances et aux gens qu'elles intéressent. S'il y a probablement quelques très rares brebis galeuses parmi eux, ce sont là gens sincères, désintéressés, luttant à leur corps défendant. C'est une erreur de croire que les leaders nationalistes ne visent que les sièges, les profits et les honneurs. Presque toujours, ils parviennent plus facilement à se retrouver en prison, ce qui n'est pas une vile caution. Précisons-le, tous les leaders nationalistes nord-africains ont des moyens d'existence aussi confortables qu'honorables, et bien avant d'être entrés dans la lutte. Les arrivistes et les ambitieux ne combattent pas le colonialisme, il s'allient à lui, car il est toujours prêt pour des considérations de façade à les hisser, à favoriser leurs desseins au détriment de la masse. Si le problème religieux est effectivement un chancre majeur, les intellectuels n'en portent pas la moindre responsabilité. Contrairement au colonialisme qui maintient et répand l'ignorance et la conservation, les intellectuels effectuent dans des conditions aussi ingrates que difficiles un important travail de défrichement des cerveaux qui accélère la révolution. Quand à eux ils sont totalement affranchis des dogmes et des préjugés qui en découlent, mais ne peuvent afficher ces sentiments. Ils se couperaient irrémédiablement de la masse encore trop ignorante, et c'en serait fini de l'espoir de l'émanciper. Le même phénomène s'est vu en France et ailleurs. Je conseille à Pacemulo et à ses amis de consulter le répertoire nominatif des 60.000 dignitaires de la franc-maçonnerie de France et d'Union Française édité sous Vichy. Il y découvrira que les intellectuels algériens y occupent un rang « honorable ».

La lecture du Coran effectuée à la Chambre par l'ancien député Bentaïeb nous amène sur le terrain des élections algériennes sur lesquelles on pourrait écrire plusieurs numéros entiers de « Contre-courant ». Tout le monde sait qu'il n'y a pas d'élections libres en Algérie, sauf Pacemulo sans doute. Pour avoir refusé de voter pour le candidat officiel de l'administration, le bachagha Brahimi Lakhdar, ancien marchand de poules à Bir-Rabalou, les électeurs de Dechmya ont laissé 9 (neuf) cadavres devant le bureau de vote en 1948. L'administration et le colonat investissent et font élire qui leur plaît, de préférence les médiocres, les échines souples et les dociles tout comme le député en question ancien caporal de l'armée et gendarme en retraite. On ne ridiculise pas mieux un peuple qui renferme d'authentiques valeurs comme les élus populaires que nous avons vu à la 2e Constituante et qui ont victorieusement dammé le pion aux vieux chevronnés des couloirs du « sérail » Bourbon, les onze députés du Manifeste Algérien. C'était la seule fois qu'il y eu des élections relativement honnêtes. Cette seule leçon a suffi à l'administration qui ne laisse « passer » depuis que les Bentaïeb. Le ridicule indécent des pitreries guignolesques, un peu trop ostensibles de ce mamamouchi a conduit le colonat lui-même à le liquider en juin 1951. « La nasse religieuse », serait-elle le monopole de l'Islam? Cette arrogante hiérarchie vaticane qui dicte sa loi, et quelle loi, en plus d'un pays, nos camarades Espagnols — dont on fusille les meilleurs avec l'accord des archevêques — la connaissent bien? Les pèlerinages et processions carnavalesques qui encombrent au moins la circulation, ces périodiques apparitions merveilleuses, sont-ce là des signes d'émancipation?

« Les écoles manquent en Algérie, dit-on. Plutôt leur fréquentation. » Originaire du cru colonialiste, l'imposture est de taille. Organisme « *Officiel* », la « Commission de la carte scolaire » en Algérie nous livre cet édifiant bilan chiffré qui balaye toute vaine polémique. On compte en fin 1951: 2.087.000 enfants scolarisables se répartissant comme suit:

Garçons et filles musulmans. . .	1.939.563
Garçons et filles non musulmans	147.067

Sur le nombre de 2.087.000, 390.000 sont actuellement scolarisés *dont la totalité des enfants non musulmans*. Les statistiques gouvernementales elles-mêmes reconnaissent que 1.800.000 jeunes Algériens ne peuvent et n'iront jamais à l'école. Bourses d'études: 210 accordées aux musulmans en 1939; contre 1.615 accordées aux Européens la même année. Résultats d'une telle politique de racisme et d'ignorance chez les musulmans après 120 années de « civilisation » colonialiste: sur 9.000.000 d'habitants: 60 médecins, 20 chirurgiens-dentistes, 5 ingénieurs, 80 avocats, 10 professeurs de l'enseignement secondaire, 35 pharmaciens, 550 instituteurs. Le drame de la scolarisation est extrêmement vaste et on pourrait continuer des citations à l'infini sur d'autres terrains. Complétons sommairement le résultat des « bienfaits » du colonialisme, les centaines de milliers de cadavres anonymes que la répression a laissé sur le terrain depuis la révolte kabyle de 1856 et les millions d'hectares des meilleures terres algériennes arrachées à nos paysans à coups de décrets d'expropriation au profit des colons français.

Pour conclure ce témoignage d'un jeune ouvrier métallurgiste algérien, sans ambition politique, autodidacte, ne possédant qu'un certificat d'études auquel il faut ajouter ce diminutif « Titre indigène ». Je dirai ceci à Pacemulo et à tous les anarcho-révolutionnaires égarés sur le problème colonial qu'il ne faut point compliquer: Il y a d'un côté les bourreaux du colonialisme, et de l'autre les victimes indigènes. En criant consciemment ou inconsciemment haro sur le baudet indigène, vous hurlez avec les loups, camarades. Il est peut-être temps de vous ressaisir et quelle que soit votre détermination présente, je me refuse à croire, pour ma part, que le réalisme ne reprendra pas ses droits. L'histoire des anarcho-révolutionnaires nous enseigne que là où ils ont quelque peu réussi à être ou à faire quelque chose, c'est en ces seuls lieux où leurs animateurs ont su s'adapter à la situation. Les Ukrainiens avec Nestor Makhno, les Bulgares, et surtout hier encore les Espagnols avec Camilio Berneri.

Avec les peuples coloniaux libérés, ce sont vos rangs qui se renforcent et la révolution finale qui se précipite pour affranchir le genre humain. Puissiez-vous le comprendre et agir en conséquence.

Iddir AMAZIT.

Les courants politiques, philosophiques, moraux entraînent la société vers le totalitarisme. En attendant que la dictature de droite ou de gauche, dont les méthodes sont similaires, ouvre ses camps de concentration ou procède aux exécutions sommaires, l'étatisme s'insinue partout, la natalité se veut excessive, le parti de l'Eglise sape l'école laïque, le fisc est omnipotent, la guerre exterminatrice se prépare. En la circonstance, « Contre-courant » n'a pas besoin de justifier son titre. Il se suffit à lui-même. Ce sera l'organe de tous ceux qui aspirent à la paix et à la liberté, sans arrière-pensées.

La révolution est-elle une utopie ?

TOUS ceux qui militent depuis quelques années sont surpris de la stagnation des mouvements révolutionnaires. C'est un fait qu'aucun camarade ne saurait nier. Qu'il s'agisse du syndicalisme, de l'anarchisme, du pacifisme, etc..., tous ont sombré, après avoir traîné sans grandeur leur agonie.

Est-ce à croire que l'idéal de liberté et de bien-être, auquel travaillent nos camarades, soit un leurre ?

Peut-on accepter la « défense » de ces vieux militants qui déclarent : « Les masses sont apathiques et ne s'intéressent à rien » ?

Je dis NON !

Nous défendons, nous libertaires, un idéal merveilleux et parfaitement réalisable. Nous avons des armes excellentes : le syndicalisme et la coopération. Des réussites certaines en témoignent.

L'échec d'équipes, non préparées à leur tâche, plus préoccupées du « raccrochage » d'adeptes, que de l'étude et de la mise en œuvre des moyens propres à nous faire atteindre notre but, ne saurait condamner l'anarchisme.

La faillite des syndicats, qui ont préféré la collaboration capitaliste à la voie révolutionnaire, ne peut tromper l'homme sincère sur la valeur du syndicalisme.

Les coopératives, devenues fréquemment des « affaires commerciales », ne peuvent nous faire oublier le rôle de la coopération dans la société libre.

Tous les révolutionnaires sentent la nécessité d'une action véritable, mais leur incapacité devant les problèmes présents leur a jusqu'à ce jour interdit de se prononcer. C'est pourquoi nous assistons à des actes incohérents et sporadiques, de petits groupes qui s'agitent et disparaissent.

Il existe une base solide, souvent dégoûtée par les manœuvres plus ou moins sordides de militants, qui n'ont pas acquis, en dépit d'un grand talent, la valeur morale qui fait les hommes libres.

A notre époque de technique, la philosophie et la littérature ne sont plus les bases de la société. Le fait économique joue le rôle le plus important. C'est en traitant celui-ci que nous jetterons les bases d'une société nouvelle. Nous ne rejetons pas ce que certains qualifient généralement « d'esprit », mais il faut tenir compte d'un fait essentiel : la consommation, qui intéresse chaque individu et conditionne les rapports de chacun dans la société.

Le problème consiste donc en deux points précis : A) organiser la consommation, de telle façon que la distribution satisfasse tous les besoins. — B) Diriger la production vers les fabrications nécessaires à la consommation.

L'étude de ces points a déjà été poussée assez loin, par des camarades, dont les travaux sont connus. Ces efforts individuels demandent à être discutés, mais peuvent servir de bases sérieuses à une action solide et efficiente.

Ce qui a toujours manqué aux mouvements révolutionnaires, c'est un but « réalisable » défini. La révolution n'est pas un mot magique. C'est une chose qui ne s'improvise pas. Il faut la préparer, l'organiser, la gagner et la défendre. Quand nous aurons défini notre but et les moyens d'y parvenir, nous ferons un travail « constructif » et nos réalisations révolutionnaires feront plus, pour le recrutement, qu'un bel article ou un discours parfait.

Il n'est pas trop tard. Il n'est jamais trop tard. Que nos révolutionnaires y pensent. Qu'ils œuvrent, sans crainte de reprendre au point de départ un problème qu'ils n'ont pas compris. Qu'ils travaillent et agissent enfin dans le sens pratique qui les fera aboutir à la révolution sociale.

Roger-A. PAON.

PAN - MUN - JOM

Je ne sais comment ce nom se prononce; je ne sais pas comment les linguistes le traduisent; j'en connais toutefois la signification: fumisterie!

Cela fait des mois que çà dure. Des mois que l'on passe à soi-disant négocier, tantôt à huis clos, tantôt au grand jour; à se refuser mutuellement ce qu'on est prêt à s'accorder le lendemain, à se chamailler et à s'offrir le thé pendant que des milliers de pauvres bougres se cassent la figure à qui mieux mieux.

Des Coréens, il n'en est plus question. M. Truman, au vu et au su de tout le monde, M. Staline, dans la coulisse, mènent la danse, la danse de mort qu'ils ont tant cherché l'un et l'autre. Ils ont eu tant de mal à déclencher ce conflit que ma foi, ce serait bien bête de leur part d'abandonner en si bon chemin. Quel beau terrain d'expérience pour leurs armes nouvelles!

A Pan-Mun-Jom on est tranquille, on a eu bien soin de « neutraliser » cette zone. Rien à craindre pour sa peau. La Paix peut bien attendre: ces messieurs jouent aux diplomates!

Il y eut bien une chaude alerte: un jour, les p. c. d. f. avaient cru au père Noël: ils avaient eux-mêmes arrêté les combats! Voyez-vous çà, de quoi se mêlaient-ils! Ce jour-là il y eut accord à Pan-Mun-Jom: Reprendre la bagarre, et vite; ainsi tout est rentré dans l'ordre!

Ainsi, deux guerres mondiales n'ont pas suffi pour faire comprendre aux gens où les gouvernements les mènent! Jamais, je crois, dans l'histoire du monde on ne s'est moqué aussi ouvertement des aspirations pacifiques des peuples; jamais on n'a étalé autant d'impudeur dans les relations entre Etats: personne ne bouge, personne ne bronche!

Les combattants de Corée sont de pauvres types, c'est entendu, mais demain ils ne seront plus seuls, les U.S.A. et l'U.R.S.S. préparent des lendemains sanglants...

> Et cela pour des altesses
> Qui, vous à peine enterrés,
> Se feront des politesses
> Pendant que vous pourrirez!

... comme écrivait Victor Hugo.

A moins qu'il y en ait assez qui comprennent et sachent, à temps, s'occuper desdites altesses.

Bernard SALMON.

LA VITRINE DU LIBRAIRE

TRIMARD, par *Emile Bachelet*. — Ce livre,, que j'ai lu d'un trait, m'a reporté quelque vingt-cinq ans en arrière, à l'époque où paraissait *Ceux du trimard* du compagnon Marc Stéphane pour lequel Léon Daudet — aux antipodes des idées de l'écrivain — bataillait dans l'espoir de lui faire attribuer le prix Goncourt. L'ouvrage de Bachelet n'est pas de même nature n'étant pas écrit, comme son devancier, en patois ch'timi. Il n'en est pas moins attachant par le sujet même qu'il traite. Je ne sais s'il s'agit là d'une autobiographie, quoique Edouard Dolléans, qui a donné une excellente préface, le laisse entendre. Ce que je sais c'est que je n'aurais pas, en la même circonstance, rencontrant l'amour sur mon chemin, préféré la poussière

de la route et l'incertitude du lendemain au frais minois de la jeune Louise Moulin. On doit dire que Joseph Lajonc — le héros de *Trimard* — en est à ses premières armes. Un personnage curieux est décrit dans ce roman sous le nom de Boisvert. Ceux qui ne sont pas des jeunes dans le mouvement anarchiste ne manqueront de faire un rapprochement entre ledit Boisvert et le père Thioulouze qui hantait le boulevard de Belleville et la rue Louis-Blanc aux alentours de 1922-1926, trimballant sa bibliothèque dans sa casquette, pour partie — la plus brillante puisqu'il s'agissait du n° du *Libertaire* relatant un vague emprisonnement à Montjuich — le reste voisinant avec les provisions de route dans une inséparable musette. Peut-être Lajonc-Bachelet a-t-il connu Boisvert-Thioulouze! En tout cas nous espérons que *Trimard* ne s'arrête pas à ce moment même où le menuisier opte pour la « faïence et la porcelaine ». Il nous décevrait. Nous avons nos petits renseignements et savons que Joseph Lajonc peut se trouver fort à l'aise rue Muller ou rue du Chevalier-de-la-Barre et qu'il serait vraiment fort dommage qu'Emile Bachelet ne l'y accompagnât pas un brin.

LA VIOLENCE PORTE A FAUX, par *Georges Krakowsky*. — L'auteur est Juif. Il a souffert la persécution et l'exil. Dans le clan des victimes il a pensé qu'il avait mieux à faire sur terre que de passer son temps sous l'uniforme les armes à la main. Lorsque le vent tourna sa pensée resta la même. C'est assez sympathique, et surtout rare, pour être noté. Dans cet essai Krakowsky s'insurge contre tout ce qui enlaidit l'humanité. Ainsi :

Le fanatisme: « Le fanatisme accumule autour d'un faux idéal une épaisse gangue d'inhumanité. Et tout avorte dans un suicide collectif. Le fanatisme, c'est le nettoyage par le vide, avec l'hygiène en moins. »

La politique: « Trop souvent la politique n'est qu'un terrain d'aventure, un laboratoire de grandiloquence. L'homme devient un cobaye servant de champ d'expérience aux promesses et aux théories. »

Démocratie et dictature : « La démocratie oppose trop souvent les tempéraments et les idées pour susciter des polémiques et satisfaire des ambitions. La dictature élimine les tempéraments et les idées pour régner par la terreur et la répression. »

L'obéissance: « Obéir est facile, c'est se décharger d'une responsabilité, c'est se décharger de soi-même, c'est se muer en instrument passif et inerte. L'homme devient objet. »

Le militarisme: « Le militarisme n'est pas un aspect de la vie réelle puisqu'il vide celle-ci de sa substance qui est beauté, amour et fécondation..... Le militarisme aboutit au robot armé, à la matière armée contre l'homme, au four crématoire, à Hiroshima. »

Ce livre, d'un homme de bonne volonté, contient aussi des passages pleins d'illusions sur les possibilités réelles de l'homme et ne tient pas assez compte de la mentalité occidentale lorsqu'il offre une solution à la manière de Gandhi et fait confiance — même dans la plus faible des mesures — aux chefs d'Etat et aux politiciens. Tout au moins à mon avis. Pourtant, tout compte fait, *La Violence porte à faux* a sa place dans la bibliothèque du pacifiste.

Peer LAVIRGULE.

Service de librairie

Les prix, indiqués entre parenthèses, s'entendent port payé. Pour plus de sûreté, il est mieux de recommander l'envoi en ajoutant 25 francs à la commande. Certains titres sont en nombre restreint et susceptibles d'être majorés lorsque le stock sera renouvelé. Envoyer les fonds nominalement à Louis LOUVET, 34, *rue des Bergers, Paris-15*e (*Chèque postal:* 880-87 *Paris*).

BROCHURES

Port non compris: 15 fr. chaque

E. Armand: Qu'est-ce qu'un anarchiste. — La camaraderie amoureuse. — La limitation raisonnée des naissances. — Amour libre et liberté sexuelle. — L'éternel problème. — Lettre ouverte aux travailleurs des campagnes. — Les individualistes et le fait économique. — Entretien sur la liberté de l'amour. — La prostitution et ses multiples aspects. — *Albert Ch.:* Patrie, guerre, caserne. — *Ali Boron:* L'initiation sexuelle.

Besnard Pierre: Le fédéralisme libertaire. — Le problème des salaires. — La responsabilité. — *Bakounine:* Les endormeurs. — *Berthier P. V.:* Griefs plébéiens. — *Bastien G.:* Anarchisme et coopération. — *Briand Aristide:* Pages choisies. — La grève générale. — *Bossu Jean:* Les meilleurs discours d'Emile Combes. — *Barnard F.:* La pluralité en amour. — *Beaure A.:* Arguments anarchistes. — *Boussinot Ch.:* Les savants et la foi. — *Barbedette L.:* Le règne de l'envie. — Vouloir et destin. — Pour l'ère du cœur. — Par delà l'intérêt. — L'incomparable guide. — Face à l'éternité. — A la recherche du bonheur. — *Berthet Claude:* Retour de Russie (1945).

Chaugi René: Immoralité du mariage. — Les trois complices. — *Combes L.:* Un précurseur: Diogène.

Devaldès M.: Le Dantec et l'égoïsme. — Une guerre de surpopulation. — *Dommanget M.:* L'instruction publique sous la Commune. — *Delaisi F.:* Le patriotisme des plaques blindées.

Etiévant G.: Déclarations en cour d'assises. — *Ermenonville:* Pour voir clair.

Faure Sébastien: Douze preuves de l'inexistence de Dieu. — La Fausse rédemption. — Sacco et Vanzetti. — La question sociale. — La liberté. — *Fuszka M.:* Communisme et naturisme. — *Fournier E.:* Le péché d'Adam et Eve.

Girault E.: A bas les morts. — *Gille Paul:* Le problème de la liberté. — Anarchie ou An-archie. — L'intégration humaine. — *Gobron G.:* Jean Peuple bâtit la Cité.

Hem Day: Non violence et action directe. — *Hébert E.:* Le crépuscule des partis. — *Hotz Ch.:* L'art et le peuple. — *Ixigrec:* Qu'est-ce que la mort? — *Ibels:* Le convoi. — *Janvion E.:* L'école antichambre de caserne et de sacristie. — *James C.:* Malthus et l'anarchisme. — *Kropotkine P.:* Aux jeunes gens. — La décomposition des Etats. — Le gouvernement représentatif. — La guerre. — L'anarchie dans l'évolution socialiste. — La prochaine révolution. — Communisme et anarchie.

Quelques-unes de ces brochures sont défraîchies par suite de séjour dans caves ou greniers durant la guerre.

Prix du port à ajouter: Jusqu'à trois brochures: 10 fr.; de 4 à 10 brochures: 30 fr.; de 11 à 20 brochures: 45 fr. *Recommandation en sus :* 25 fr. quel que soit le nombre de brochures.

OCCASIONS

7 SERIES des volumes suivants:

Au pays des repopulateurs (Louise Bodin). — Ce qu'on appelle la crise (J. Duboin). L'économie soviétique (J. Dubois). Peut-on sauver la nation et le monde? (G. Méredieu). Les 4 volumes franco recommandé: 200 fr. (pris à la permanence 120 fr.).

Imprimerie spéciale de *Contre-courant*,
34, rue des Bergers, Paris-15e — *Le gérant:* HAINER.